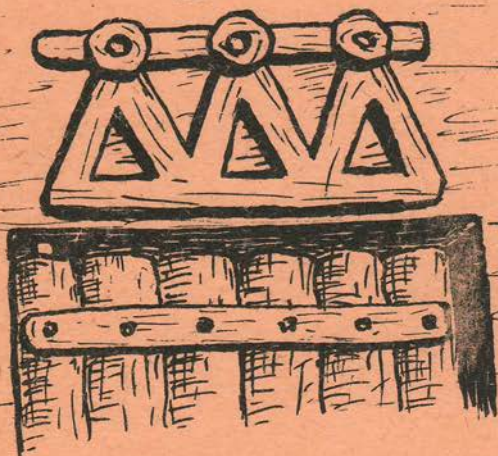


# Le Fichier Périodique

N° 119

1973 (III)



## L'HABITATION à OUARGLA

sui vie d'une étude sur le morphème « n » en təggargrənt

Ouvrage numérisé par  
l'équipe de

[ayamun.com](http://ayamun.com)

Juin 2015



# L'HABITATION à OUARGLA

suivie d'une étude sur le morphème « n » en teggargrënt

## P R E F A C E

---

De son inépuisable trésor de documents J. DELHEURE nous présente, après avoir publié en 1970 *OUARGLA I*, textes traduits et annotés, 192 p., et en 1971 *OUARGLA II, Le mariage à Ouargla*, 538 p., la description de la maison ouarglie.

Il faut savoir gré à son informateur, Mahrez SAYAH, de nous avoir peint avec autant de verve que de précision « cette natte immense vert sombre étendue sur la surface blanche du désert », (p. 4).

Ses images, intimes, inattendues, réalistes, sont toujours empruntées à la vie du ksar, lui-même image de la famille.

Ses nombreuses remarques, recommandations et allusions aux coutumes n'intéresseront pas seulement le spécialiste, qu'il soit ethnologue, sociologue ou linguiste, mais aussi tout lecteur sensible au coloris d'un tableau vivant, capable de le transporter au-delà de ce seuil qui semble « renfermé sur lui-même », (p. 22).

La valeur de ce texte est rehaussée, d'une part, par le petit glossaire qui le suit (pp. 24-39) — apport précieux du point de vue de la lexicologie — et, d'autre part, par les planches avec légendes sur l'habitation, (pp. 42-44).



L'orientation bibliographique sur l'habitat et l'habitation en pays berbérophone par P. REESINK, est certainement loin d'être complète : ceci est évident pour les Touaregs, laissés hors de propos, et dans un moindre degré pour le Maroc. Ajoutons-y, au passage, l'étude du Dr. André PARIS, *Documents d'Architecture berbère*, (Sud de Marrakech), 90 p., 91 pl., in « Collection *Hesperis* », n° 11, 1925, E. Larose, Paris.

L'article plus ardu et plus technique sur *Le morphème « n » en ouargli* par J. DELHEURE et P. REESINK, pp. 48-73, veut démontrer l'originalité des emplois et valeurs de la préposition *n* en ouargli, tout en l'opposant à la modalité nominale suffixe *-n*. Ceci amène les auteurs à aborder le problème du complément de nom et la difficulté de choisir entre deux solutions proposées.



P. L. CAMBUZAT enfin (pp. 74-77) nous présente Muḥammad Aṭfayyaš, auteur de la *Risāla l-šāfiya*, traduite et annotée par P. CUPERLY. Nous le remercions d'avoir replacé dans son cadre historique le premier livre traitant explicitement des origines du Mزاب.



## LA MAISON OUARGLIE

---

Dans notre région d'Ouargla on distingue trois sortes d'endroits où les gens logent la nuit : la tente, la hutte et la maison de ville.

La tente est l'habitation de nuit des nomades. Elle est en poil de chameau ou de chèvre. La hutte est en branches de palmier, les gens y dorment dans la palmeraie, elle est parfois construite en boue séchée. Quant à la maison de ville, c'est d'elle que nous devons parler maintenant.

Avant de voir une maison particulière, viens, montons au minaret de la Grande Mosquée, du sommet nous verrons toutes les maisons de la ville d'un seul regard.

Vois ! L'oasis d'Ouargla ressemble à une natte immense vert sombre étendue sur la surface blanche du désert. Au milieu de cette natte est posé Ouargla comme un chantier de briques crues. Les briques sont disposées en tas autour des montants d'un puisard à balancier représentant les deux minarets, et du puits représentant la « Place » du marché. Les rues principales sont comme les sentiers qui séparent les groupes de briques.

Les maisons sont très serrées, accroupies auprès des minarets comme des poussins près de leur mère pour se protéger. Un rempart ceint Ouargla comme une ceinture serre le vêtement d'une femme. Vois donc cette étonnante chose : les briques de notre chantier sont percées et font penser aux mille petits trous d'un crible. C'est que chaque maison a son patio et qu'elles sont toutes bien rangées. Chaque maison d'ailleurs est à l'image de la cité : les chambres entourent le patio cœur de la demeure comme les maisons entourent la « Place » cœur d'Ouargla.

# Taddart n at Wargrən

---

Wargrən-ənna t-tmura-s nəzzar di-s šarḍ imukan i nessen di-sən midden, netnin t taḥḥyam t d-uhḥyam t-təddart n uməzday.

Taḥḥyam t d mani nessen di-s irəḥḥalən. Nəttat n zaw n ilman t-təḥsiwin. Aḥḥyam n tuffawin d mani ttəṭṭsən di-s midden tigemma, mənnawt si-sən škin s tyuri. Matta f təddart n uməzday, fell-as imar-u an nsiwəl.

Kəlb an nḗr təddart igget, iyya an nalit n əṣṣunəṭ n tməzgida taməqqrant, s użənnas an nḗr gaḗ tiddarin n uməzday f əgget təkli.

Nkəd, tigemma m m<sup>w</sup>argrən gint am użertir azəluk d azizaw yədməy yəssu f udm aməllal n əṣṣəḥt. Ammas n użertir-u, yərsu di-s Wargrən am uḡḡur n tlabit. Tilabitin rsint t tikənnunin llin-as i tərsal n uḡḡur n izbad i llan d əṣṣunəṭ, d-uliḡ i llan d Ləblaša. Iḡulad izəlak am tzəmatin i llant tzunant tikənnunin.

Tiddarin ḍərsənt, knunnəḍənt s addu ṣṣunəṭ am ifulusən s addu nanna-t-sən i iḥba n iman-ənsən. Iggən əṣṣur ibəšš Wargrən am tbeššit tḥəzzəg aḡuli n tməṭṭut. Ha zər lḡiyt-u : tilabitin n uḡḡur-ənna nnukbənt am təkḍiyin n təllumt, biha makk təddart s ummisiddar-əs, d-gaḗ tiddarin mmisənt. Makk təddart diḡ tətəgg am uməzday : id-ikumar llin-as i ummisiddar i llan d ul n təddart am mak as əllint gaḗ tiddarin i Ləblaša i llan d ul m m<sup>w</sup>argrən.

Descendons du minaret. Dans les rues, on dirait qu'il n'y a qu'un mur tout gris comme le sol. Sa hauteur est d'environ huit coudées moyennes, seulement aux endroits où il y a un étage le mur dépasse les autres. On ne peut distinguer où commence une maison et où elle se termine. Par endroit seulement on trouve une fente entre deux maisons. Ce mur est crépi au plâtre du pays. Parfois ce plâtre se gonfle et forme des bouffissures creuses ou bien il tombe en décrépitude, on peut alors voir les couches de pierres et de mortier de boue séchée. Peu de maisons sont blanchies à la chaux, seuls les encadrements de portes sont passés au lait de chaux.

Dans les murs pas d'autres ouvertures que les portes et quelques fenêtres minuscules aux étages. Si tu observes attentivement les encadrements de portes, tu distingueras de nombreuses variétés de portes. Il y a les portes à arc et celles sans arc. Au-dessus des portes se trouvent des signes prophylactiques. Ces signes sont une main empreinte dans le plâtre, ou bien un fer à cheval, ou le signe combiné du croissant et de l'étoile, ou le sceau de Salomon, ou encore une sorte de signe que l'on ne trouve qu'à Ouargla. Par exemple ces deux sortes de bâtons en plâtre accolés ensemble par l'une de leurs extrémités avec, à l'endroit de leur jonction, un ustensile de faïence. Au bas de ces deux sortes de bâtons, deux autres petits dressés de part et d'autre. Ce signe on le trouve soit seul, soit deux ou trois l'un près de l'autre reliés par des traits en haut et en bas ou bien encore l'un au-dessus de l'autre avec des traits de jonction en longueur et en largeur. Cela devient alors un grand motif d'ornementation qui peut avoir dans les quatre coudées de largeur et une ou deux coudées en hauteur. On place ces signes contre le mauvais œil. On met aussi parfois un texte écrit en arabe, comme : « Le triomphe vient de Dieu et la victoire est proche, annonce au croyants », ou encore : « Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux ».

La porte elle-même est faite en madriers de palmiers tenus par des traverses en bois d'abricotier. La porte tourne sur le dernier madrier vertical, lequel est pourvu de deux saillants. Ces deux saillants sont les gonds des Ouarglis. Le saillant inférieur pivote dans un bol en guise de coussinet pour faciliter le mouvement de fermeture et d'ouverture de la porte. Le saillant supérieur s'enfonce dans la poutre linteau ou entre deux bâtons qui le calent. Autrefois



Iwwa, an nhəwwəd s əşsunəət. İyulad at tinid d muru iggən gae d azizaw am tmurt. At tas tzeğrər-s am təmənya n iyilən tađəbbwilt, day mani di-s leali i yəttas muru-s d azəğrar f ididnin. U nəzzir mani təbda iggət təddart d-ula mani təqda, day mənawt n imukan təttafd-əd tizzət žar sət təddarin. Muru-y-u yəttwaməlləs s təmsəmt. Saəat timšəmt tuf, tdəggəl t tiħəttar ini, mmi təttwašš, at tuđa, at tžərd əddwar n udyağ t-tyuri. Drus n təddarin gint s əl-žir day id-imi n nəhtubat nəbsən n lus.

Imuran laš di-sən ihbiyan, day tiwira d-mənnawt n əššwabbak ikhihen d-ələlawat. Matta təbdid tsəlhid iman-ək n inkad n id-imi n nəhtubat, at tžərd uyləb n əllwan n twira. Llant tiwira s ləqwas, llant laši di-sənt. Ažəna n twira di-sənt d id-ħmisa. Id-ħmisa-y-u nətnin d fus yərsu timšəmt ini uzzal n nəhšan ini nəžma-u hlal ini tħatəmt ini ddiħ lhiyat i ttəggən day Wargrən. Am sət trəttwin n təmsəmt ləşqənt f əgget təkli sg iggən ihf. Mani ləşqənt təlla di-s tayəllust. Wadday n trəttwin-u sət trəttwin tikhihin talint n tma-y-u tma-y-u. Ĥmisa-y-u təttafəd-tət-əd wəhd-əs ini sət ini tlata, iggət s addu iggət s təşrad iggət s užəna, iggət s wadday, ini ddiħ iggət ažəna n iggət ttwaqənənt gae s təşrad i llant tizəgrərt t-tarut. Gae am-mu igu am uşəwwər aməqqrən at tas di-s al rəbea n iyilən tarut d-uyl ini sən tizəgrərt. Təggən id-ħmisa i titi tuštimt. Təggən ula t tiyra s tərabt ažəna n twira : naşrun min allahi wa fathun qarib, ini : bismi llahi rraħmani rraħim.

Tawurt g man-əs tgu s tbađliwin n təzdayt ttwaťtfənt s izəbbadən n usyar n tberkukt. Tawurt təgğur ažəna n tbađla tanəggarut i llan di-s sən isisən. Isisn-u d ərřəzzat n at Wargrən. Isis m m<sup>w</sup>adday yəgğur žaž n tyəllust ab-akk at tas tawurt təshəl i ušərrəe d-ismar. Isis n užəna yəsri žaž n uyrur ini ammas n sət trəttwin. Bəkri ttəqqsən ti-

on fermait les portes avec des serrures à plaques métalliques, à présent on les ferme avec des clés en fer. On voit encore maintenant le trou de ces serrures sur le côté de certaines portes.

Nous voici arrivés devant la demeure de Mahrez mon bon ami. Il sait que nous venons chez lui et il nous attend. Arrêtons-nous ici, mais vois le linteau de la porte. Ce papier qui s'y trouve collé au moyen d'une datte, c'est une amulette écrite contre les scorpions pour leur interdire le passage. Ces feuilles amulettes sont rédigées le premier jour de l'été.

Entrons. N'oublie surtout pas de prononcer la formule : « Au nom de Dieu ! » Tu es étranger, c'est pourquoi Mahrez passe devant pour écarter les gens, il dit : « Garez-vous du chemin ! » afin que les femmes disparaissent. Si j'étais seul, il n'avertirait pas ainsi et les femmes avec tous les gens de la maison viendraient me saluer, parce que je suis considéré comme de la maison.

Maintenant, suis Mahrez, c'est lui qui va nous montrer sa maison, la parole est à lui.

Une fois franchie la porte de la rue, nous nous heurtons à un mur qui bouche la vue. Ce mur a été mis là, en effet, pour que les gens de l'extérieur ne puissent épier au dedans de la maison.

A propos du seuil je vais vous mentionner quelques coutumes, surtout à toi, Monsieur, qui ne nous connaît pas encore. Eh bien, voilà. Le soir du jour du « départ ou transfert » de la mariée, lorsqu'elle arrive devant le seuil de sa nouvelle demeure, un ami de l'époux la descend du mulet qui la transportait, ses pieds ne doivent pas toucher terre. Au moment d'entrer dans sa maison, elle pose la main droite sur le linteau de la porte. L'ami de l'époux l'introduit, elle pose la main sur le linteau de sa chambre, elle y pénètre et attend son mari.

Lorsque encore quelqu'un va partir pour la première fois pour un pays lointain, lorsqu'il prend le départ, la nuit, les gens de la maison donnent à une fillette une jointée de couscous, elle le pose

wira s innasən n tqarqarin, imaṛ-u tteqqsen-tənt s tnisa n uzzal. Al imaṛ-u nəzzar iḥbiyan n innasn-u s addu mənnawt n twira.

Hak-ana niwəḍ n ɣər-sən m Maḥrez i llan d aməddukli-w ya. Yella yəssen nəḥs az d-nas, yella yəssuggum-ana. Iwwa, an nbədd da. Nkəd ikkəḥ n nəətβət n twurt lqaḍ-u i llan ləşqən di-s s winiw, t tkirḍa n tɣurdam ab-akk ul əg-gəbənt s sin. Tikurḍawin-u ttarin-tənt ass-ən amizzar n əşşif.

Iyya, an natfət, ɣir-ak a u t-təttid inna n Bismillah. Şekin d abərṛani, f f<sup>w</sup>am-mu Maḥrez yəkku n dəssat ad yə-balək middən; yella yəqqar : « Balkət s ubrid! » ab-akk tisədnan ad əḥbant iman-ənsənt. Ha matta lliḡ wəḥd-iw nəşşin, ini u yəqqir am-mu t-tsədnan d-at təddart ad d-asən ad sellmən fell-a, biha lliḡ am-m<sup>w</sup>asi d iggen si-sən.

Imaṛ-u iguṛ dəffər Maḥrez, d nətta ala ayn əssəkənə taddart-əs, awal nn-əs.

ḥəmm<sup>w</sup>aldik! Mmi nəḥtaṭṭa imi n nəḥtubat, ayn d-yəwət (!) iggen muṛu yəttəkkəs inkad n tiṭṭ. Yadi muṛu-y-u gin-t din ab-akk id-bab m m<sup>w</sup>əylad u tziḡzin n žaž n təddart.

F imi n nəḥtubat a kəm-əmleḡ ikkəḥ, użar i šekin, a Sidi, i llan ddiḡ w ayn-təssinəd. Iwwa, ass-ən n dəg-gid n uraḥi n tsəlt, mmi t-tiwəḍ imi n nəḥtubat n təddart-əs, a tət-yəshəwwəd iggen ḥuya-s n usli s ləbyəl, idarn-əs u t-tisən tamurṭ. Mmi ḥs at tatəf n təddart, at tsərs fus-əs an-fusi ləətβət n imi n nəḥtubat. Ḥuya-s n usli a tət-yəssitəf n təddart, at tsərs fus-əs ləətβət n ukumar-əs, tatf ukumar-əs, at tsuggəm argaz-əs.

Mmi ddiḡ yəḥs iggen ad yəzwa n tmura tamizzart, mmi yəzwa, dəg-gid, a s-uşən at təddart i iggət təyziwt uran n

1) ou yuwət.

devant la charnière de la porte et dit : « O un tel, tu pars ; puisses-tu revenir ! » et elle lance le couscous contre la charnière de la porte. Cela se pratique pour que le partant ne reste pas longtemps dans les régions lointaines.

A la mort de quelqu'un on recueille un peu de l'eau qui a servi au lavage du mort et, lorsque la civière est sortie, arrive une vieille femme qui verse cette eau sur le seuil. Les femmes disent que quand l'eau a été ainsi versée, la mort sort avec le mort et ne reste pas dans la maison.

Tournons à gauche. Derrière la cloison, dans le coin, se trouve le moulin domestique à bras sur son banc de maçonnerie. Près du moulin voici le métier à tisser avec ses montants et ses ensouples. Il est fixé au mur au moyen d'une barre d'appui. Sa lisse est tendue par trois fils à un anneau dans le mur. En ce moment ma mère est en train de tisser une tunique rayée.

Que je vous raconte ! Lorsqu'un métier monté se trouve dans le vestibule et que les femmes en ont ourdi un autre dans la patio, au moment où celui-ci va sortir (terminé et démonté), la femme qui travaille au métier du vestibule doit couper trois ou quatre fils de trame. Les femmes prétendent que si elles ne coupaient pas un peu du métier, le métier sortirait contre le métier et, la nuit venue, le métier du vestibule s'abîmerait ou se couperait lui-même. Cela parce que le métier à tisser dans la maison ouarglie est tenu pour une personne. Aussi, lorsqu'il voit sortir un autre métier devant lui, il en éprouve du dépit.

Quand un animal passe au travers du métier monté, poule ou chèvre, et qu'on s'en est rendu compte, il faut l'égorger sur place ou le vendre. Si cet animal n'est pas supprimé, le métier supprimera un membre de la famille, car, là aussi, on lui cause du dépit.

Au moment d'enlever le tissu d'un métier, une femme vient pour le couper. Quand il ne reste plus que deux ou trois fils, une autre femme doit les couper. S'il n'y a pas de femme, un homme peut venir, car une femme seule ne doit pas couper le tissu. On dit

uššu, at təqqim iddən n twurt, tin-as : « A hədd-u, tẗwid, at t-tasəd ! » At tẗərwəd uššu iddən. Ntəgg am-mu ab-akk wən i zwan u yetqimi uyləb timura.

Mmi yəmmut iggən, ad d-nəbbi ikkəh n aman i yirid sid-ənsən, mmi təffəy taẗza, at t-tas iggət twəssart a tən-tənyəl imi n nəhtubat. Tisədnan qqarənt, mmi nəylən aman, at təffəy taməttant mēa bab i mmutən, u tətqimi yər-sən.

An nəbrəm n fus-ənna azəlmađ. Dəffr ummud, taq-žəmt, təlla di-s tasirt s əddukkan-əs. S addu tsirt yəlla d azəẗta s tmənđwin-əs d-ifəẗzaẗn-əs, yettwaẗtəf muru s tđə-laht. Inənni-s yettwaẗzbəd s šarẗ tđənnwin tətẗəfənt tragra m muru. İmar-u nanna-w təlla tẗəẗ tikbərt n təşrad.

A kəm-mləy ikkəh. Mmi yəlla azəẗta taskift, tisədnan flənt wiđidən ammisiddar, mmi h̄s ad yəffəy azəẗta-y-u, lall i llan azəẗta n təkift at tənkeđ šarđ ini rəbea n iyərsan. Tisədnan qqarənt, matta ul nkiđənt ikkəh, yəffəy azəẗta f uzəẗta, mmi d-yiwəd dəgg-giđ, azəẗta i llan taskift ad yəh-sər ini ad yənkeđ iman-əs. Am-mu biha azəẗta, taddart n at Wargrən, təggən-t am təkrumt, mmi yəzru azəẗta wiđidən yəffəy s dəssat-əs, ad yəffukker.

Mmi ddiđ təff-yəd iggət əzzaylət s uzəẗta, am tyaziẗ, ini tihsı, matta iwin-az-d ləhbar, a tət-yərsən din ya ini zzenzən-tət. Matta ul əkkisən əzzayəlt-u, azəẗta a sən yəkkəs iggət təkrumt s təddart, biha ddađ yetfukkur.

Mmi yəkkəs azəẗta, at t-tas iggət tməẗtut at təbda tnək-keđ-i. Mmi d-əqqimən sən ini šarđ iyərsan, at t-tas tiđidət a tən-tənkeđ. Matta laš taməẗtut, ad d-yas d argaz, biha

qu'une femme qui a coupé seule le tissu mangera la tête de son père et de sa mère. Une fois le tissu coupé, on descend immédiatement l'ensouple supérieure, car, si on la laissait suspendue, elle jetterait aux femmes la malédiction. Elle n'aime pas rester suspendue.

La femme qui frappe au métier à tisser est assise sur le banc de maçonnerie derrière le métier face au soleil du patio. Celle qui moude a le visage tourné vers le coin, afin qu'un homme entrant à l'improviste n'aperçoive pas sa figure.

Près du métier, sur la droite, se trouve l'entrée du patio. Avant de pénétrer dans le patio, regarde cette cloison, au fond. Elle dissimule la partie dite inférieure du vestibule. C'est là que les femmes font la cuisine en hiver et qu'elles se chauffent. Que je te dise : lorsque quelqu'un est accroupi dans ce coin du vestibule, tendant ses mains et ses pieds au feu, une personne aurait beau trépasser dans la rue et tu aurais beau toi-même faire paraître devant lui Lalla Malkiya (sainte légendaire patronne de la grande mosquée malékite), il ne sortirait pas. Dans ce fond du vestibule, lorsque durant les veillées d'hiver les enfants sont près de leur grand'mère qui leur raconte des histoires, on les trouve pressés les uns contre les autres comme des sauterelles dans un sac pour se réchauffer entre eux et aussi parcequ'ils ont peur des revenants et des ogres.

Et voici maintenant le patio. Là est le cœur de la maison. Nous voici dans la « tahejja », partie couverte du patio. Le sol de cette partie est du même niveau que celui du vestibule et du patio, il est plus bas que celui du « slam » ou galerie à colonnes qui est en face de nous. Cette porte à gauche est celle de la première chambre où loge notre vieille grand'mère. À côté d'elle voici l'escalier de la terrasse. Près de lui la deuxième chambre.

Monte dans le « slam ». À ta gauche encore une troisième chambre. C'est celle du chef de la maison. À l'intérieur de cette chambre, ces murettes que tu vois là-bas, c'est le réduit armoire fourre-tout où l'on dépose les effets neufs dans des coffres en bois, les papiers ou actes de la maison et des jardins, les fusils et la poudre et d'autres choses encore. Cette perche en travers, d'un mur à l'autre, est

taməttut iggət u tnəkkəd azəttə wəhd-əs. Qqarənt : iggət, matta tənked azəttə wəhd-əs, at təšš ihf m baba-s ini n nanna-s. Mmi d-nəkđənt azəttə, ad shəwwdənt din din ya afəžžəž n uzəna, biha, mmi t-id-əžžint yugel, afəžžəž yettiš-asənt tiwri ; u iyis aggal am-mu.

Taməttut i llan təđdsən azəttə tella təqqim əddukan dəffr uzəttə, udm-əs n tf<sup>w</sup>it n ummisiddar. Tən i llan zžadən, udm-əs yuwət n təqqzəmt ab-akk, matta iggən hədd yutəf din din ya, u yəzzir udm-əs.

S addu uzəttə, fus-k anfusi, yəlla d imi n ummisiddar. Kəlb a w əd-natəf n ummisiddar, ənkəd dəffr-ən, am mud-u yəlla ihəbba wadday n təkift. Din d mani rəkkəbənt ti-sədnan təzrəst, tqimant di-s, dəffant di-s. A k-iniy a ? Matta iggən hədd yəlla yəknunnəd wadday n təkift yətzizin ifassn-əs d-idarn-əs n nəffit, mmak at təmmət takrumt aylad ini təsbeddəd-az-d Lalla Malkiya, u d-yəttəffəy. Wadday n təkift, mmi llan qqimən dəg-gid təzrəst lwašul s addu hanna-t-sən təmmal-asən tinfusin, a tən-tafəd udren iggən f əggən am tmuryi tašəkkart i idfa n iman-ənsən, d-nətnin dih əggədən i at lahrət d-amziwən.

Štay imar-u ammisiddar. Din d ul n təddart. Hak-ana tahežža, tamurt-əs təmmis meə tən n təkift t-tən n ummisiddar, təggez akk-is f tən n əsslam i llan dəssat-əna. Tawurt-u i llan fus-k azəlmađ žəž n thežža d ikumar amizzar, tətətəttəs di-s d hanna-t-na tawəssart. S addiw-əs tnanti t tisanan n ənnəžž. S addiw-ənsənt ikumar bab n sən.

Ali n əsslam. Fus-k azəlmađ dih ikumar bab n šarđ, d ikumar n uməqqran n təddart. Žəž n ukumar-u imuran ikhihən i təllid təzərəd n tma-y-ən d ləhnayət mani ntəgg di-s id-šra izdidən žəž n əsswanduk d-əlqiđan n təddart t-tgəmma t-təlməkhalə d-əlbarud d-əlhiyat iđidnin. Tarəttə-y-u

notre porte-manteau où nous suspendons nos vêtements. De l'autre côté voici le lit-cage où l'on dort. Des arceaux en palmes dépouillées s'y adaptent sur lesquels se tend une grande étoffe comme une tente contre le froid en hiver, contre les moustiques ou la lune en été sur la terrasse.

Voisin de cette chambre se trouve le cellier. Regarde à l'intérieur comment est fait le cellier. Au fond, les bassins en maçonnerie pour les dattes vulgaires pressées. Près de ces bassins sont des sortes d'urnes pour conserver les dattes de l'espèce « âmmastiguène » et les amphores amovibles pour la catégorie dite « tifezouïne ». Dans ces grands sacs sont les dattes dures comme les muscades. Auprès des urnes mobiles sont des pierres posées à terre, c'est le sel que nous recueillons au Chott. Au milieu de la pièce des barres de bois fichées dans le mur pour suspendre la viande. Ces pieux fixés au mur servent à suspendre des régimes de dattes liés ou non. C'est ici notre pièce pour les provisions de l'année.

Dans le « slam » on étend le tapis pour boire le thé et recevoir les étrangers. C'est aussi l'endroit où se tient la nouvelle mariée au moment de la « pose des pointillés » et de la « station debout ».

Retourne-toi complètement vers le vestibule, comme si nous voulions sortir. A ta gauche c'est la chambre des enfants. Descends la marche du « slam », nous sommes dans le patio. Encore à ta gauche se trouve le réduit des eaux où sont suspendues les outres et aussi les récipients en métal ou en peau. Près du réduit des eaux, cette poutre de palmier creusée en forme d'auge contre le mur c'est, pourrait-on dire, l'évier où l'on verse les eaux sales et où poules et chèvres vont boire. Près de cela les lieux d'aisance. A l'intérieur de cette pièce se trouvent, d'un côté, la cage à volaille et l'attache de la chèvre avec la crèche de l'âne. De l'autre côté, la fosse d'aisance. Derrière elle une murette cachant le trou des cabinets. Dans les maisons étroites on pratique une ouverture sur la rue pour l'évacuation de la fosse. Ici chez nous il n'y en a pas, car notre maison est spacieuse.

Lorsque quelqu'un entre aux cabinets, ses deux anges restent dehors et il entre seul. Il ne doit pas du tout parler. S'il parle ses anges se demanderont ce qui lui arrive et ils iront vers lui pour



i llan s muru al muru neqqar-as aqendas, ntagel di-s id-šra-nna n iyrađ. S tma-y-ən tiđiđet štay-u lkus mani netteťtes, llan lešqen di-s ihenka i llan ndelleđ di-sen taemmart tazrest i tsemmuđi d-eššif i tidisa ini taziri nnežž.

S addu ikumar tella tazeqqa. Qqel n žaž mak tgu tazeqqa. Deffr-es llan id-bagu i attam n tøyni n erttab. S addu id-bagu llant tirəhharin i attam n tøyni n səmmaštigən t-ťhabet i attam n tøyni n tfizziwin. Tiyrar-u i iga n tøyni i qquřen am ləđrun. S addu trehharin idyayən i rsin tamurt t tisent i d-niwi s Imgraz. Ammas n tbyut d id-zagel i aggal n uysum. Ižžažn-u i llan imuran i aggal n tselawin d-imagalen. Da, ay-ən t tabyut n išša-nna n useggas.

Sslam ntessu tazerbit i iswa n natäy d-uqimi n iberrani-yen. Da, mani tetqima taselt ass-ən n aggal n tqad-es d-ubeddi.

Dərn udm-ək n təkift am-m<sup>w</sup>asi nehs an neffey. Fus-k azelmađ ikumar n ikšišen. Hewwəd tsunnət n əsslam, nella ammisiddar. Tazelmať-ək diđ yella ilemsi mani ntagel di-s igeddiđen n aman d-imənnasən d-əddəlwan. S addu ilemsi ayruř-u i gin am težžent, i llan s addu muru, neqqar-as tasreft, nneqqel di-s aman uštimen, iyaziđen t-təhšiwın tessen di-s. S addu tereft, d gumma. Žaž n gumma, g iggət tma di-s allun n iyaziđen t-tətant n təhš i d-əlmədwəd n uř-yul. S tma-y-ən tiđiđet d ayəzzu. Deffr-es yella d ammud d akhih, din thəbba takđit n gumma. Tiddarin tuqqifin təgg-n-as aħbu n uřlad i uźmir i asufey n nuseh. Yen-na laši, taddart-ənna d tawessəet.

Mmi yutf iggen n gumma, ləmlayka-s tqiman azyar-u, yettatəť iman-es n gumma. U yəssiwil ula d awal; matta yəssiwel, ad inin ləmlayka-s : « Ma i t-uřen ? » Ad zwan n

se rendre compte de ce qui se passe. Les anges ne doivent pas entrer, parceque le lieu d'aisance est « marabout », et pour eux l'entrée des cabinets est interdite. Quiconque se mouche aux cabinets aura mal au nez. De plus, quand une jeune fille s'apprête au mariage, elle doit faire la cérémonie dite du « morceau de viande de la fosse d'aisance ». Ce morceau de viande est un gros gigot de chèvre ou de mouton sur un grand plat de couscous. La fiancée le pose un moment au-dessus du trou des cabinets, puis le partage avec ses demoiselles d'honneur et ses amies à l'entrée des cabinets. Les amies de la fiancée la pousseront ensuite vers la fosse, mais elle échappera.

Dans le patio, cette corde qui pend là-haut d'un mur à l'autre sert à suspendre la viande en été pour qu'elle ne se gâte pas. Certaines maisons ont un patio étroit à colonnes, on peut le couvrir avec des palmes ou des nattes faites en brins de palmes ou en alfa contre le soleil en été et le vent en hiver.

Ce patio, cœur de la maison, les enfants y jouent, les poules y déambulent en picorant. Les femmes ourdissent, cardent, filent, cousent, lavent, teignent dans ce patio et aussi y parlottent, car « la bouche des femmes est venimeuse comme le scorpion » dit le proverbe. Elles y brocardent et cassent du sucre sur le dos des autres. Les hommes y pressent les dattes, y débitent le bois. Pour les fêtes nous le jonchons de sable pur des dunes. Pour la Grande Fête nous y égorgeons le mouton traditionnel. Aux autres fêtes nous y étendons une grosse natte et un tapis par dessus, nous y buvons le thé avec ceux qui viennent nous offrir leurs vœux. Quand on fait une séance de danse extatique d'hommes ou de femmes à la suite d'un vœu, on la fait dans le patio. Le jour de l'« ânçert » (1) on brûle les « ichouanes » par dessus lesquels on saute pour attirer la bénédiction sur nous, nos maisons et nos biens.

Montons maintenant à la terrasse. Certaines maisons ont une chambre haute pour recevoir les étrangers. On accède à cette chambre haute par d'autres escaliers qui permettent d'entrer directe-

---

1) Cf. DESTAING E., *Fêtes et coutumes saisonniers chez les Beni Snous*, Alger, 1907, Jourdan, pp. 261-272.

Cf. les articles 'Ansara, *Baden im Meer*, 'Aschura dans « Die

əyr-əs ad zrən matta llan. U ttitfən n əyr-əs, biha gümma d amrabəḍ, d-nətnin d aḥram fəll-asən attaf n gümma. Matta yənsər iggən hədd gümma, a s həlkənt tinzar-əs. Mmi ddaḥ ḥs at təkər iggət tsəlt n islan, at tæg ankuḍ n gümma. Ankuḍ-u d ḍar n tẓəndiṭ n ikərri ini n təḥsi azəna n tziwa n uššu, a tət-tsərs tasəlt ikkəḥ azəna n təkḍit n gümma, tẓun-it nəttat d-id-buya-s imi n gümma. Id-buya-s ad dəl-ḥənt tasəlt n uẓəzzu, nəttat a sənt-tərwər.

Ammisiddar ẓan-u i llan uglən azəna-y-u s muṛu al muṛu ntagəl di-s aysum əššif ab-akk u iḥəmməž. Mənnawt n təddarin ammisiddar-ənsənt d uqqif, s-ləraši, ttadnənt-middən s tuffawin ini s təḥšar d-iẓərtar i tf<sup>w</sup>it n əššif d-waḍu n təzrəst.

Ammisiddar i llan d ul n təddart ikšišen tirarən di-s, tiyaẓidən əgguṛənt nəkkunt di-s, tisədnan ffalənt, sḡerda-šənt, təllmənt, gənnint, saradənt, səswant di-s, ššatənt diḥ tmaggaẓt di-s, «imi-nsənt yəḥma am tẓardəmt», teggənt izli i middən, tərẓant kawkaw f middən. Irgazən tatmən tiyni, fəllin isẓarən di-s. Tifaskiwin nfəssər di-s izdi aməllal. Tfaska taməqqrant nẓərrəs di-s ikərri n tfaska. Tifaskiwin tiḍiḍəntin ntəssu taḥširt t-tẓərbit s uẓəna, ntəss di-s latäy nəšnən d-id-bab-ən i t-tasən n ukba liman. Matta ngu təlməḥḍərt ini ləmyarba i llan nəqqən-in d əlməeruf, ntəgg-in ammisiddar. Ass-ən n nənsərt nsərya išəwwan ammas-əs, nsurf-in i tnəmmirt-əna t-təddart-əna d-wayətli-nna.

Imar-u an nali n ənnəžž. Mənnawt n təddarin n əyr-ənsənt id-ləali n nəžž i aqimi n ibərraniyən. N neali-y-u llant

---

Mythologie der Berber» par Werner Vycichl in «Wörterbuch der Mythologie», 1973, (Ernst Klett, Stuttgart).

ment de la rue. Quelques gens, au lieu d'une chambre haute ont une chambre d'hôtes ou plutôt une maison en réduction au rez-de-chaussée.

Pour éviter que les petits enfants ne tombent de la terrasse dans le patio on construit une sorte de parapet ou murette qui entoure le patio (en haut de la terrasse). Les endroits où le plâtre est poli et plat portent le nom de terrasse proprement dite, c'est là que nous restons et dormons pendant les nuits d'été. Ici, dans ce coin, ce pieu fourchu sert à suspendre l'outre, le récipient en fibres de palmes ou le grand seau de cuir pour faire rafraîchir l'eau.

Et voici, Monsieur, que tu as vu entièrement une maison ouarglie et tout ce qu'elle renferme. Je vais, pour terminer, t'expliquer un peu comment on la construit et quels sont ses habitants.

A Ouargla les maisons se bâtissent sur terrain blanc, sur des emplacements de maisons ruinées ou abattues. Pour cela on commence par abattre le mur qui donne sur la rue et on le rebâtit immédiatement. On abat ensuite un autre mur et on le reconstruit aussi. Pour les murs mitoyens il faut s'entendre avec les voisins afin de monter l'« aferdaouï » ou moitié de l'épaisseur de notre côté. Une fois les murs élevés on abat l'intérieur et on le rebâtit en partant du sol.

La construction est faite en corvée volontaire ou « touïza » ou par des ouvriers rétribués. On ne peut demander de « touïza » qu'une ou deux fois par mois. Celui qui a suffisamment d'argent paye des ouvriers à la journée. Quiconque veut une « touïza » doit prévenir le maître-maçon deux ou trois jours auparavant. Au jour convenu d'avance, le maître-maçon arrive avec ses gens. Voici comment s'organise le travail. Le maître-maçon construit de ses mains, avec son marteau de maçon, son cordeau et tous ses instruments. Un homme lui passe le plâtre, un autre lui apporte de l'eau, c'est le porteur d'eau. Un autre transporte des pierres, un autre fait de grosses boules de plâtre mouillé, un dernier pétrit le mortier. Pour le gâchage du mortier on commence par faire un trou dans le sol, on étend par dessus ce trou une grosse toile de jutte, on verse ensuite de l'eau dans le creux du sac correspondant au trou, on y jette du plâtre sec et quand celui-ci est trempé, le manoeuvre soulève le sac

dih tisunan i llant ntatf-əd sid-ənsənt s uylad. Mənnawt m middən akkat n neali ttəggən d əlhuzərt t taddart t takhiht i ddyaf wadday.

Ab-akk u ttuṭṭin lwašul iksišən s ənnəžž n ummisiddar, nšəkk imzargən i llan d muṛu d aqəzzul yəlli-y-as i ummi-siddar. Nnəžž mani llan yəşqəl, yəmmis, nəqqar-as tiyəryərt, ntəgg-it i aqimi d-insa di-s əşšif dəg-gid. Taqzəmt-u t tarsəlt ntagəl di-s ağəddid ini tabərradit ini afraḍ i usəməḍ n aman.

Štay-ən, a Sidi, təzrid imaṛ-u taddart n at Wargrən təmda d-way-n i llan di-s. Tanəggarut a k-əmleṛ ikkəḥ f iška n təddart d-id-bab-əs.

Wargrən nšəkk tiddarin tamurṭ taməllalt, nšəkk ti-ḥəmbirin ini tiddarin i uḍant. I wam-mu an nəsdəl muṛu n uylad nətta d amizzar, nəawd-as iška ; nəsdəl muṛu wiḍi-ḍən, nəawd-as akk-id-əs iška. Imuṛan iḍiḍnin an nṣər lžiran i iška n ufərdawi. Mmi škin imuṛan gaə, an nəsdəl taddart žaž-ən, nəawd-as iška s wadday.

I iška-y-u ntəgg tiwizawin ini nəḥəlləş iḥəddamən. Tiwizawin ntəgg-int day iggət təkli ini sən i wiyur. Wasi n əyr-əs idrimən yəḥəlləş iḥəddamən makk ass. Wasi yəḥs iḥdam ad yəssəns f əlməəlləm sən ini šarḍ ussan dəssat. Ass-ən i yəssəns fəll-as ad d-yas ləməəlləm d-middn-əs. Štay-u mak igu iḥdam : ləməəlləm iškək s ifassn-əs t-tkadumt-əs t-tḍenni-s d-gaə ləməšayl-əs. Iggən yəttəzzl-as timšəmt, wiḍiḍən yəttawi-d d aman, nəqqar-as « ššar aman », iggən yəttawi-d d adyaṛ, iggən inəkkəḍ timšəmt, iggən iəžžən. I iəžən n təmšəmt ad gən aḥbu tamurṭ, ad əssun a-žənnə-s tašlaft, ad nəylən aman taḥəmmarṭ, grən timšəmt s użənnə-s. Mmi təḥməṛ timšəmt, argaz ad išəmməṛ tašlaft,

pour faire glisser le mortier vers celui qui le divise en boules. Les matériaux de construction sont de la pierre de carrière, de la pierre de l'ancienne bâtisse, de la glaise pour les murs, du plâtre pour le crépissage et les vouutelettes, et enfin des poutres de palmier.

Au moment de commencer à bâtir le premier mur, à la première « bouchée » (grosse boule de mortier) on égorge un chevreau. De ce chevreau la tête et les pattes vont au maître-maçon, les entrailles sont consommées par les travailleurs dans un bouillon. Quant à la viande, on la fait cuire dans la marmite pour le repas de midi. Le sacrifice du chevreau est pour que le sang « coule » afin que les démons ne viennent pas hanter la maison.

Quand on construit le mur de la rue, on suspend un chiffon noir ou une marmite cassée, ou bien on trace des lignes noires à la suie pour chasser le mauvais œil.

Une fois achevée la maison, les femmes arrivent, font cuire un couscous spécial qu'elles distribuent sur le seuil de la porte. Cette distribution pieuse s'appelle « amerkidou » ou merci de la maison.

Chaque maison a ses habitants : grand'mère, grand-père, père, mère et leurs enfants. Les maisons qui se trouvent dans une même impasse, dont les habitants sont de même souche et dont parfois le nom patronymique d'état civil est le même, forment ce qu'on appelle le clan. Les maisons y communiquent entre elles par une porte dérobée à l'intérieur de la maison ou à la terrasse. On va par elle d'une maison à une autre maison parente.

Voilà donc la maison ouarglie. Avec son patio, ses pièces donnant sur le patio, sa porte unique sur la rue, elle est bien du type maison musulmane. Sa construction n'est pas adaptée au climat, soleil ou froid, comme certains le prétendent, car, en été, le soleil la pénétrant violemment, elle devient « une marmite sur l'âtre » et en hiver elle est glacée comme l'eau d'un fossé collecteur à l'ombre. En réalité cette construction est adaptée à la mentalité propre des Ouarglis et par suite de la claustration de leurs femmes et de leur crainte des autres, indiscrets ou voleurs.

yəzrəwǝ-as-tət i bab i nəkkǝn. Id-šra n iška d adɣay azəg-  
gay, d adɣay aqdim t-tyuri i muru, t-təmsəmt i işqal d-idran,  
d-iyuray n təzdayt.

Mmi ɥs an nşək muru amizzar n tǝddart t-tgǝldimt  
tamizzart an nɣers d iyəyd d akɥih. S iyəyd-u iɥf-əs t-  
tənsa-s a tən-yawi ləməəlləm, tadəwwart a tət-əşşən d iɥǝd-  
damən aman n iskaf, aysum akk-is ad yəmm <sup>(1)</sup> taɥbušt n  
uməkli n dəg-gass. Iyras n iyəyd-u i usizzəl n idammən ab-  
akk u t-tisən əşşwaɥin taddart.

Mmi şkin muru n uylad, ad aɣlən taymərt tayəggalt  
ini taɥbušt tərřez ini gin-as tişrad tiyəggalin s uslu n ikkas  
n titǝ tuštimt.

Mmi təmda taddart, ad d-asənt tisədnan ad səmm<sup>w</sup>ənt <sup>(1)</sup>  
iwzan, zunən-tən imi n nəhtubat. Lməeruf-u qqarn-as amər-  
kidu n tǝddart.

Makk taddart təlla s id-bab-əs : ɥanna d-žəddi, d-baba  
d-nanna t-tarwiwin-ənsən. Tiddarin i llant əddribiyet iggət  
d-uzur-ənsən d iggən d-əssəat ənnəkwət-ənsən d iggət, ay-  
ən t taqbilt. Tiddarin-u utfənt iggət n iggət s iyzarən. Ayzar  
d iggət twurt žaž n tǝddart ini nnežž nəɥaɥta sid-əs n iɥf-  
in s tǝddart n tǝddart.

Şəttay taddart n at Wargrən, s ummisiddar-əs d-id-  
ikumar-əs i ttişən n ummisiddar t-twurt n uylad i llan s  
iɥf-əs ɣadi d utma-s n tǝddarin n tmura n imsəlmən ? Iška-s  
akk-is ugi f tf<sup>w</sup>it t-tsemmuǝi, am mak qqarən mənnawt m  
middən, biha şşif tf<sup>w</sup>it təşşat di-s, tdəggəl am təɥbušt in-  
nayən ; matta t tazrəst tdəggəl t tasəmmaɥ am m<sup>w</sup>aman  
tfizza taǝllit. Iška-s igu ɣadi f f<sup>w</sup>ay-ən i ɥsən at Wargrən  
i nətnin d-iman-ənsən, biha tisədnan-ənsən ɥəžžəbənt tad-  
dart, təggədən i middən ididnin am uklufi d-imkərd.

---

1) Les deux *m* sont emphasisés.

Cette maison vue du dehors a l'air rébarbatif d'un tombeau. Par contre l'intérieur, bien que souvent sans la moindre beauté, pauvre, misérable, nous l'aimons car c'est notre chez nous où nous trouvons des gens de notre sang et avec lesquels nous n'avons qu'un même cœur. Le cœur des ouarglis est comme leurs maisons. A juger les ouarglis de l'extérieur, ils ont l'air renfermés sur eux-mêmes, ne parlant jamais les premiers, évitant l'étranger ; mais lorsque tu pénètres au milieu d'eux, tu en arrives à être considéré comme l'un d'eux.

Permets-moi, Monsieur, de te dire en terminant un mot que tu ne dois pas oublier. Si tu veux entrer dans le cœur des Ouarglis, ne passe pas par dessus le mur comme un voleur par des procédés déloyaux ou des astuces, entre par la porte. Cette porte c'est la sympathie : aime-les sincèrement, ils te feront entrer dans leurs demeures et, bien mieux encore, dans leur cœur. Ils t'aimeront comme un vrai frère de sang et vous vivrez tous ensemble dans la paix de Dieu.

Informateur : Mahrez SAYAH

Ouargla, hiver 1947

Jean DELHEURE



Taddart-u, mmi tət-təzrid s uylad, at tinid d anil yəs-səqqad ul ; žaž-əs akk-is, ha matta u təbhi t-tzawalit, taləqqi-s, nəhs-it d aweħdi, biha d yən-na-t-na mani llan idammən-ənna d iggen d-ulawən-ənna d iggen. At Wargrən am ul-ənsən am təddart-ənsən, mmi tən-təzrid s uzɣar, d ilabbatən ul siwilən d imizzar, žəbbədən iman-ənsən f ubərrani, mmi təllid akk-ik ammas-ənsən, at tinid day ini.

Tanəggarut, a Sidi, a k-iniy iggəm m<sup>w</sup>awal i llan u t tətta : matta təhsəd attaf ul n at Wargrən, u thewwəd s muru am imkərç s adday adday s təhraymit, atəf s twurt. Tawurt-u d ihsa-nsən. Hs-in s ul-ək d-uzuran-ək, a k sitfən taddart-ənsən d-ulawən-ənsən, a k-əhsən am əmm<sup>w</sup>a-t-sən n idammən-ənsən, təddərəm f əgğət təkli talwit n Rəbbi.

S imi m Maħrez n əLħaž Sayəħ

Wargrən təzrest n 1947.

Jean DELHEURE.

## PETIT GLOSSAIRE de la MAISON OUARGLIE

---

**DR** *taddart*, pl. *tiddarin*, (de *əddər* : vivre, être vivant).  
C'est l'endroit où l'on vit. Nous donnons en fin d'article un plan sommaire de maison type de sédentaire ouargli, dans le « ksar » d'Ouargla.

Notre présent vocabulaire est lui-même sommaire, ne comportant pratiquement que des mots contenus dans notre texte, mots ayant rapport à la maison en tant que construction, laissant pour plus tard l'inventaire plus détaillé des diverses parties, du mobilier et des habitants personnes et animaux.

D'une maison sans enfant on dit : *taddart-ut tsallast*, cette maison est obscure, ténébreuse.

*ammisiddar*, pl. *immisiddarən* ou *id-ammisiddar*.  
C'est le patio. Le mot, selon les dires de notre informateur, est formé de *ammās*, milieu, centre, et *i iddar*, pour vivre.

Pour la sensibilité ouarglie ce mot est chargé de signification et d'émotion. C'est le cœur de la famille, de toutes ses affections, de sa vie en même temps que le centre de la maison matérielle.

**BDL** *tbaḍla*, pl. *tibaḍliwin*, planche épaisse, poutrelle utilisée comme traverse de porte surtout. Elle est ordinairement en bois de palmier. C'est sur la *tbaḍla* centrale qu'était fixée la grosse serrure de bois ou de fer de l'ancien temps.

- B G *bagu*, pl. *id-bagu*, bassin en maçonnerie de contenance variable servant à la conservation des dattes communes pressées. Il est situé dans le cellier, *tazəqqa*.
- Proverbe : *Ayniw uštīm yəssəhsar bagu*, il suffit d'une datte gâtée pour gâter un « *bagu* » tout entier.
- B Ž *tbažət*, pl. *tibuža*, creux, niche maçonnée dans un mur, servant d'étagère ou de placard sans porte. Vieux mot plus guère utilisé, on lui substitue *əlkiwət*.
- B Y T *tabyut*, pl. *tibyutin*, pièce d'un appartement, d'une maison, salle.
- On aura : *tabyut n iṭṭas*, chambre à coucher, *tabyut n ilmad*, salle de classe, etc.
- D F *dəfdəf*, (vb.), tomber en décrépitude, être vermoulu, pourri et vieux, (mur, vêtement...).
- D H N *ədhən*, (vb.), enduire, oindre, peindre. *əddhiniyət*, pl. *əddhiniyat*, peinture, enduit.
- D K N *əddukkan*, pl. *id-əddukkan*, banc en maçonnerie, ordinairement bas et le long d'un mur. *əddukkan n tsirt*, *n uzəṭṭa*, banc support de moulin domestique, de métier à tisser.
- D L *dəl*, (vb.), détruire, démolir, être démoli, détruit, tomber en ruine.
- Au figuré, d'une maison ou d'une famille qui a perdu son chef sans héritier mâle on dit : *tad-dart-u tədlu*, *u t-tufi mam-mu ala tət-škən*, c'est une maison ruinée, qui ne trouvera plus personne pour la relever.
- D M R *ədmər*, (vb.), barrer, fermer en interposant quelque chose devant une issue, faire poitrine devant, face à...

D M R *admər*, (vb.), s'écrouler, tomber, se démolir, ruiner.

D N (ou sans doute D) *iddən*, (pl. masc.), chambranles, montants de chaque côté d'une porte, et aussi planche forte d'un côté de la porte et sur laquelle celle-ci pivote, tourne pour s'ouvrir ou se fermer.

D R N *ədrən*, (vb.), être convexe, en voûte, plafonner, être plafonné en voûtelettes; et aussi tourner, rouler.

D Y *adγay*, pl. *idγayən*, pierre en général, roche.

Dans la construction d'une maison ouarglie on emploie de la pierre rouge, *adγay azəggay*, qui vient de la carrière proche, c'est une pierre tendre, sorte de grès ou de cristallisation, ou encore de la pierre dure, *adγay n təyri*, pierre calcaire qui vient de carrières situées assez loin sur le plateau ouest, ou enfin de la vieille pierre, *adγay aqdim*, tirée d'une maison démolie.

*tadyəht*, pl. *tidγayin*, pierre de dimension moindre, petite pierre.

D W R *əddur*, pl. *əddwar*, rangée, chouche, nappe de pierres et de mortier formant un mur. Ces pierres sont posées sur un lit de mortier de glaise ou de plâtre du pays soit verticalement sur un côté, soit en oblique.

*əddəwwar*, pl. *id-əddəwwar*, verrou de porte, en fer.

FRD(W) *afərdawi*, pl. *ifərdawiyən*, au fém. *tafərdawit*, pl. *tifərdawiyin*, mitoyen.

Mitoyen n'est pas le mot parfait pour traduire *afərdawi*. Un mur séparant deux maisons, deux propriétés, dit, en français, mur mitoyen est, à Ouargla, un mur formé de deux murs accolés l'un à l'autre, si bien que l'on peut démolir l'un des deux sans toucher à l'autre. Cependant, com-

me ils sont liés par du mortier, il est bon, lorsqu'on veut le refaire, par exemple, d'avertir le voisin pour le cas où un coup de marteau malheureux viendrait à endommager son mur, son *afərdawi*. Chacun de ces deux murs ainsi accolés porte le nom d'*afərdawi*.

F R Y *fruri*, (vb.), s'effriter, tomber en miettes, se décrépir.

F Z *affaz*, (collect. masc. sg.), pierre à plâtre mal cuite, cailloux.

*taffazt*, pl. *tiffazin*, caillou, petite pierre.

GLDM *sgəldəm*, (vb. form. à siffl.), mettre en bouchées, en grosses boules molles, (le mortier, la glaise) pour la passer au maître-maçon.

G M *gumma*, pl. *id-gumma*, lieux d'aisance, réduit comprenant la fosse d'aisance ou à détritux de la maison et cabinet, water ou trou de la fosse *aħbu n gumma*.

G Z *əggəz*, (vb.), être inférieur de niveau, plus bas, descendre, être en descente, (sol, terrain, etc.).

H D M *həddəm*, (vb.), abattre, détruire, démolir.

H Ž *tahəžža*, pl. *tihəžžiwin*, partie couverte du patio et de plain-pied avec lui, elle est opposée au *sslam* plus élevé d'une ou deux marches.

H N *ləħnayət*, (pl. inemployé), resserre consistant ordinairement en larges et longues étagères entre deux murs avec ou sans porte, avec ou sans rideau pour les dissimuler, comme des étagères de magasin.

H T B *ləħtubat*, (pl. fém.), toujours employé en composition avec *imi*, bouche, issue : *imi n nəħtubat*. Ce composé désigne une porte principale, une por-

te d'appartement, de maison du côté de la rue.

Ce mot vient de l'arabe *ʿatba*, seuil. Il est passé en ouargli sous la forme *ʔlʕtbat*, pl. *ʔlʕtbat*, avec le sens de seuil et aussi de linteau supérieur en bois ou en maçonnerie.

*Imi n nəḥtubat*, est lui aussi formé de ce même mot arabe avec passage de la pharyngale sonore ʕ à la sourde ḥ. Au pluriel ce composé fait *id-imi n nəḥtubat* et non *imawən n nəḥtubat*. On pourra dire *lʕtbat n id-imi n nəḥtubat*, les seuils des portes d'entrée.

H Ž R *ʔlḥužərt*, pl. *ʔlḥužrat*, chambre.

Dans la maison ouarglie c'est une pièce ordinairement sans communication directe avec la maison de famille et réservée aux hôtes de passage. Elle peut former un appartement à une, deux ou plusieurs pièces. Elle est située soit dans un coin de la maison, quand celle-ci est suffisamment vaste, soit à l'étage avec ou sans communication avec la terrasse, on l'appelle alors *ʔlʕali* ou chambre haute, soit à part, à côté directement ou dans une autre maison de l'impasse, de la rue.

H D R *taḥdərt*, pl. *tiḥədrin*, niche en planche ou en maçonnerie, casier à volaille.

H M B R *aḥəmbir*, pl. *iḥəmbirən*, en ruine, écroulé, ruiné, et surtout au fém. *taḥəmbirt*, pl. *tiḥəmbirin*, maison en ruine, abandonnée et qui sert souvent de dépotoir.

H Š B *ḥəššəb*, (vb.), *équarrir*, tailler en long des troncs d'arbres pour en faire des poutres, abattre des arbres et les travailler à la hachette.

*aḥəššab*, pl. *iḥəššabən*, bûcheron, tailleur de troncs d'arbres, et par extension charpentier.

Ḥ Ṭ R *taḥəṭṭurt*, pl. *tiḥəṭṭar*, protubérance, gonflement d'un crépi, boursoufflement d'un enduit mural causé par l'humidité.

Ḥ Y M *aḥḥyam*, pl. *iḥḥyamən*, cabane en torchis, hutte en palmes sèches dans les palmeraies servant de logement pendant la saison des dattes ou tout simplement de résidence rustique pour l'été.

*taḥḥyamt*, pl. *tiḥḥyamin*, tente de nomade, cabane, pavillon de toile.

K Ḍ *əkḍa*, (vb.), faire un trou plus ou moins grand dans le sol pour y faire du feu ou pour jouer.

*akḍi*, pl. *ikḍiyan* ou *ikəḍyan*, trou dans le sol pour faire du feu ou pour jouer.

Les enfants aiment, en hiver surtout, faire dans une encoignure de rue un petit trou-foyer autour duquel ils passent le temps de la veillée. Ce feu porte le nom de *akḍi n təkbuṭ*, foyer du bout de palme sèche.

D'un enfant qui mange « à plusieurs rateliers » passant de chez lui chez une tante ou une autre, ou simplement chez les voisins on dit que c'est un « chien des foyers », *aydi n ikəḍyan*.

K M R *ikumar*, pl. *id-ikumar*, chambre, surtout à coucher.

K R B S *təkərbust*, pl. *tikərbas*, voûte surtout en coupole, plafond en voûtelettes.

*Təkərbust n tsunan*, *n ənnəžž*, voûte de l'escalier, de la terrasse, c'est la partie couverte en voûte de l'escalier sur la terrasse.

K W *əlkiwət*, pl. *əlkiwat*, niche, logette dans un mur servant d'étagère ou signalant un « marabout », lieu saint où les femmes surtout, les enfants et aussi les hommes viennent faire brûler des mèches im-

bibées d'huile et autour desquelles les femmes et filles font des « points » taches avec la main ou un doigt trempé dans une sorte de pommade de couleur orange en l'honneur d'un saint ou d'une sainte vénérés en cet endroit.

L B T *tlabit*, pl. *tilabitin*, brique crue séchée au soleil.

On « coupe » *ənkəḍ* les briques à la main ou au moyen d'un moule autour d'un puits ou puisard où l'on trouve l'eau nécessaire et tout autour duquel on les aligne en laissant de temps en temps un espace servant de ruelle, de passage entre les zones de briques en train de sécher.

Le puits ou puisard à brique, souvent situé dans un endroit sans cultures est dit *ayrur n tlabit* ou système de paysage à balancier de la brique.

L M S *iləmsi*, pl. *id-iləmsi*, recoin, réduit dans la maison où l'on garde la réserve d'eau potable ou d'usages ménagers. L'eau est contenue dans des outres *igəddidən*, dans des seaux métalliques, *imənnasən*, ou divers autres récipients alignés à terre, sur un banc en maçonnerie ou suspendus à des petits piquets fixés dans le mur.

L N *allun*, pl. *illunən*, recoin sous un escalier ou entre deux murettes fermé par un grillage métallique ou en branches, treillis de palmes dans lequel on met les poules, les lapins, les chevreaux, etc., surtout pendant la nuit.

L S *lus*, (coll. masc. sg.), chaux en poudre, chaux éteinte dont on fait un lait de chaux pour asperger, blanchir.

Une cérémonie du mariage ouarglie est dite *inbas n lus*, aspersion de lait de chaux, (v. « Ouargla tome II, Le mariage à Ouargla », 1971, Fichier de Documentation berbère, page 337).



- MD *ammud*, pl. *immudən*, cloison basse, mur léger servant de cloison ne montant pas jusqu'au plafond.
- MLS *məlləs*, (vb.), crépir en lissant à la main ou à l'aide d'une truelle, *təlməşqəlt*, ou d'une règle épaisse, *tinşərt*.
- MR *murı*, pl. *imurən*, mur quelconque, muraille.
- MS *əmmis*, (vb.), être égal, égalisé, sans saillant ni rentrant, aligné.
- MSY *taməssaht*, pl. *timissaγ*, brèche dans une maçonnerie.
- MŠM *timšəmt*, (sans pl.), plâtre du pays.
- NBS *ənbəs*, (vb.), asperger, lancer un liquide, de la poussière avec la main, du parfum, du mortier, etc., d'où crépir.
- NHL *ənhəl* (ou *ənhər*), (vb.), être usé, érodé, s'user, s'éroder, user, éroder.
- NKD *ənkəđ*, (vb.), couper, tailler, et en maçonnerie façonner des briques, les mouler, faire de grosses boules de mortier pour les passer au maître-maçon.
- NS *annas*, pl. *innasən*, serrure, surtout l'ancienne serrure en bois et aussi en fer.

L'ancienne serrure en bois à chevillettes mobiles et à clef à dents dite *annas n imqárnən* ou bien celle à plaquettes, chevillettes cliquetantes de métal dite *annas n tqarqarin* n'est plus du tout utilisée à l'heure actuelle. On peut cependant voir encore quelques maisons à *aħbu n unnas*, trou de serrure dans le mur près de la porte par où on introduisait la clef à bout de bras. Toutes les portes possèdent maintenant des serrures métalliques importées de fabrication industrielle

dites *annas n uzzal*, serrure en fer ou mieux *laq-fəl*, pl. *laqfulat*.

*tnast*, pl. *tinisa*, clef de toute sorte.

N Y *inni*, pl. *innayən*, pierre du foyer.

Au pluriel *innayən*, les pierres du foyer, désignent tout simplement le foyer, l'âtre.

*Innayən n uzzal* ou foyer en fer désigne le trépied métallique, *id-šra n s-addu innayən* ou bien *id-šra n innayən*, les choses d'auprès de l'âtre, désignent la batterie de cuisine. L'expression *wu d awal n s-addu innayən* se dit de racontars de vieille femme, de contes invraisemblables ou d'enfantillages.

Proverbe : *Mmü ttatfən žar inni t-təḥbušt, irəqq*, qui se met entre l'âtre et la marmite, se brûle. C'est le français « entre l'enclume et le marteau ».

N Ž *ənnəžž*, pl. *ənnžuzž*, couverture de maison en terrasse, toit en terrasse, terrasse.

Y L D *aɣlad*, pl. *iɣulad* (ou *uɣulad*, par harmonie), rue, chemin entre des murs.

Employé seul au singulier il prend un sens adverbial : dehors, à l'extérieur de la maison.

Expression : *Iɣulad-iw bəddən*, mes rues sont arrêtées, pour dire : je suis au bout de mes moyens, ou bien : je n'en sors pas.

Y L S *aɣəllus*, pl. *iɣəllas*, grand récipient en terre cuite, en faïence ou en bois, mais vieux, usagé, ébréché souvent, qui sert à présenter la nourriture aux animaux.

*taɣəllust*, pl. *tiɣəllas* et *tiɣəllusin*, bol, grande tasse à pied en faïence ou en terre cuite.

On place un bol ou un cul-de-bol en guise de

coussinet sous le pivot inférieur d'une porte pour faciliter l'ouverture ou la fermeture.

Y R *γəryər*, (vb.), être damé, aplani en terrasse, aménagé en plate-forme.

*tiγəryərt*, pl. *tiγəryərin*, terrasse, aire, plate-forme, place damée.

*taγuri*, (coll. fém. sing.), glaise, terre mouillée, mortier de glaise ou de plâtre, de chaux.

*ayrur*, pl. *iγurər* ou *uγurər*, (harmonie), poutre de palmier, tronc de palmier fendu en deux dans le sens de la longueur.

*Ayrur n iżbad*, poutre de traction, c'est le nom du système ouargli de puisage par balancier, frère du *chadouf* égyptien. Il est essentiellement composé d'une longue poutre de palmier qui bascule sur une traverse placée entre deux piliers en troncs de palmier ou en maçonnerie.

Les deux piliers sont les *tirsal*, sing. *tarsəlt*, la traverse *ləkfa*, le contrepoids *taqimit*, grosse pierre fixée au bas du balancier, la rallonge en bois dur du balancier vers le bout *luşəlt* à laquelle est attachée la corde *γan n iżbad*, corde de traction, à l'extrémité de laquelle est liée la *tagnint*, pl. *tigninin*, récipient en cône renversé en fibre de palmier tressé. Devant les *tirsal* une passerelle formée de deux ou trois poutres de palmier au bord et au-dessus du puisard dite *asbəd-dəd*, endroit où l'on se tient debout. Sur cette passerelle se tient l'homme qui manœuvre le balancier. Il abaisse celui-ci de manière que le récipient au bout de la corde touche l'eau, il imprime alors au récipient par le moyen de la corde un mouvement de retournement *iđran n-təgnint*, le récipient se remplit d'eau, le puiseur laisse

monter le balancier mû par la *taqimit*, contre-poids, dès que le récipient arrive à sa portée il l'appuie en le renversant au bord de la *tizžant*, tronc de palmier creusé en auge, et faisant déverser et l'eau s'écoule vers la *targa*, rigole pour arroser le jardin.

*Aγγur n unil*, la poutre du tombeau. C'est celle que l'on place en long au-dessus du mort couché sur le côté droit dans sa tombe étroite, comme un couvercle de cercueil. On dit *mmu iwḏan ass-əs, ad yəwžəd aγγur-əs*, celui dont le dernier jour est arrivé doit avoir sa poutre prête.

*Aγγur* enfin désigne un petit jardin, un potager, l'étendue de terrain arrosable au moyen d'un puits à bascule, ou encore un chantier de briques crues.

Y Z *aγəzzu* ou *aγzu*, pl. *iγəzza, iγza*, fosse, grand trou en terre.

*Aγzu n gumma*, fosse d'aisance et à détritiques domestiques. Anciennement ce mot désignait aussi le cachot, fosse où l'on enfermait les prisonniers. Dans ce sens seuls les Abadhites continuent à l'employer.

QNDS *aqəndas*, pl. *iqəndasən*, perche, long bâton ou mardrier mince placé en pont d'un mur à un autre et qui sert de porte-manteau.

On dit d'un homme réduit à la misère : *yəqqim-az-d day aqəndas*, il ne lui reste plus que la perche à habits.

QWS *qəwwəs*, (vb.), ceintrer, maçonner en arc.  
*əlqus*, pl. *ləqwəs*, arc, ceintre.

RHL *ərḥəl*, (vb.), déménager, changer de demeure, de camp, décamper.

R M L *rəmməl*, (vb.), sabler, joncher de sable, répandre du sable.

R S L *tarsəlt*, pl. *tirsal*, pilier, poteau en bois, gros pieu support.

*Tirsal n iżbad*, v. ci-dessus au sujet de *aḡruḡ*.

*Tarsəlt n ugəddid*, pieu fourchu où l'on suspend une outre ou un récipient en fibre de palmier pour mettre l'eau à rafraîchir sur la terrasse en été, ou ailleurs en toute saison pour avoir de l'eau potable en réserve.

R Ş *ərşa*, (vb.), être fixe et solide, bien fixé sur ses bases, sur ses fondements.

R Z *əḡrəzzət*, pl. *əḡrəzzat*, crapaudine de gond, le gond avec sa tige charnière.

Au figuré : énergie, force, ardeur.

Expression : *işša d awəḡdi yəttəttəf-asən ər-rəzzət*, la bonne alimentation soutient leur ardeur au travail.

R Ž L (plus souvent R Ž R) *əržəl*, (*əržər*), (vb.), barrer, obstruer, barricader un passage, ou simplement fermer avec soin.

S *isis*, pl. *isisən*, appendice, saillant, tout ce qui fait saillie en pointe, pied de meuble, etc., envie, petit filet de peau se détachant autour des ongles, sur la peau, sixième doigt à la main ou au pied.

*Isisən n təḡzant*, les petits pieds de l'armoire.

*Isis n użənnə n twurt*, le pivot supérieur d'une porte. Il s'emboîte dans un trou du linteau ou entre deux pièces de bois.

*Isis m-m<sup>w</sup>adday n twurt*, le pivot inférieur d'une porte. Il repose et pivote sur la *tayəllust*, bol servant de coussinet dans le seuil.

S K F *taskift*, pl. *tiskifin*, passage couvert dans une rue, une maison, entre deux murs, vestibule de la maison ouarglie.

Ce passage vestibule part de la porte d'entrée de la maison vers le patio. Quand il est assez vaste il contient le banc de maçonnerie support du métier à tisser et du moulin à bras domestique.

*Wadday n taskift* ou vestibule inférieur. C'est une petite pièce au fond du vestibule, après le passage vers le patio séparée du vestibule par une cloison basse *ammud*. Il sert de cuisine en hiver.

S K N *askən*, (vb.), habiter, loger.

S L M *əsslam*, pl. *əsslumat*, partie couverte et surélevée d'une ou deux marches par rapport au patio proprement dit non couvert et à la *tahəzza* qui lui fait face normalement.

S M R *asmər*, (vb.), fermer une porte en la poussant, non à clef, pousser une porte pour la fermer, être ainsi fermé.

S N *tsunt* ou *tsunnət*, pl. *tisunan*, marche, échelon, degré.

*Tisunan talit s iggət iggət*, un escalier se monte marche à marche, dit le proverbe.

S W *əssu*, (vb.), étendre un tapis, une tenture, etc., joncher, préparer la couche en étendant une natte, une couverture, etc., être étendu, jonché.

Ş K *əşk* ou *şək*, (vb.), bâtir, construire, maçonner, être bâti, construit, maçonné.

Proverbe : *Iška n təddart s udγay adγay*, une maison se construit pierre à pierre.

Ş Q L *əşqəl*, (vb.), crépir et polir, être crépi et poli.  
*təlməşqəlt*, pl. *tilməşqal*, truelle.

- Š B K *aššəbbak*, pl. *aššwabbak*, fenêtre à cadre de bois, ou de métal.
- Š Q *šuqq*, (vb.), fendre, crevasser, être fendu, crevassé.  
*tšuqqit*, pl. *tišuqqatin*, lézarde, fente, crevasse.
- Š R B *əlməšrəb*, pl. *ləmšarəb*, meurtrière, ouverture en fente dans un mur.
- T Q *əttəq*, pl. *əttiqan*, trou d'aération, soupirail vasistas, petite fenêtre.
- W R *tawurt*, pl. *tiwira*, porte.  
*Tawurt tətṭəs (məa tmurt)*, trappe, (porte couchée).  
Proverbe : *aššbəṛ t tawurt n nžənnət*, la patience est la porte du Paradis.  
Proverbe : *wasi n-əyr-əs day tawurt iggət a tət-yəqqəs*, que celui qui n'a qu'une porte la ferme, pour dire : qui a peu de moyens doit être prudent.
- Y D M *taydəmt*, pl. *tiydmin*, poutrelle, madrier de deux ou trois mètres fait d'un demi tronc de palmier fendu en deux ou trois dans le sens de la longueur.
- Z D Y *əzdəy*, (vb.), habiter, loger surtout à la palmeraie à la période des dattes.  
*aməzday*, pl. *iməzdayən*, ville, village, cité, ksar.
- Z G L *zagəl*, pl. *id-zagəl*, sorte d'étagère légère faite d'une baguette mise en travers sur deux autres plantées horizontalement dans un mur. On y pose surtout des plats renversés ou d'autres ustensiles.
- Z Q *tazəqqa*, pl. *tizəqqwin*, pièce dans une maison ouarglie réservée ordinairement à l'emmagasinage des provisions et servant de resserre pour toute sorte d'objets.  
Au jeu de marelle et dans d'autres jeux : case.

Z R G *imzargən*, (coll. masc.), petits murs, sorte de garde-fou, de parapet le long d'une terrasse autour surtout du patio.

Z T *əzzət*, (vb.), être fissuré, fendu, felé, crevassé.

*tizzət*, pl. *tizzatin* et *tizza*, fissure, fente, fêlure, crevasse.

Z W Q *zəwwəq*, (vb.), décorer, orner à l'aide de dessins, de fioritures de couleurs.

Ž *žiž*, pl. *ižəžžən*, petit piquet, piquet.

Ž B D *ažəbbad*, pl. *ižəbbadən*, tirant, traverse, tendeur.

Ž M R *ažmir*, (coll. masc. sing.), mot relevé pour cabinets, water-closet.

Ə L Y *ələsali*, pl. *ələsalawat*, chambre haute, étage.

Ə M R *əməṛ*, (vb.), s'établir en un lieu, être établi, habiter.

Ə R Ş *ələsərsət*, pl. *ləəraşi*, colonne, pilier en maçonnerie.

Ə Ž N *əžən*, (vb.), pétrir, gâcher (la glaise, le mortier).

En terminant ce petit glossaire, souviens-toi que le petit bonheur, bien à toi, que tu as dans ta maison, vaut tous les autres bonheurs impossibles à saisir ; c'est le proverbe qui le dit : *Rəbea duru taddart-ək tif-ək mitin aylad*, quatre douros (20 anciens francs) chez toi dans ta maison te valent mieux que cent dans la rue, dehors.

Souviens-toi aussi que c'est la femme qui donne à une maison sa vraie ambiance ; le proverbe, ici encore, le dit : *Taməttut at təmməṛ taddart ini təhla-tət*, la femme emplit la maison ou la vide. Aussi garde bien ta femme, ne la



laisse pas trop sortir, car : *Tufət aylad, dummaṛ taddart*, vanité et esbrouffe dans la rue, gros ennuis à la maison.

Pour conclure, voici un « chagrin de femme », sorte de petit poème où est utilisé comme introduction un des lieux communs préférés des chanteuses ouarglies : la *taskift* ou vestibule.

C'est dans ce vestibule que la femme ouarglie passe la plus grande partie de ses journées à cuisiner, moudre, tisser, boire le thé avec ses amies en papotant et à veiller autour de l'*akḍi*, trou-foyer avec les siens en écoutant les contes de grand'maman. C'est là aussi que, occupée ou inactive, elle rêve et son rêve monte à ses lèvres en une mélopée comme celle-ci rythmée par le mouvement monotone et lent de la meule ou par le glissement léger des doigts conduisant les brins de laine entre les fils de chaîne alternant avec la cadence saccadée de la *taḍsa*, peigne à battre la trame.

### Chagrin de femme

Je me tenais dans le vestibule de chez nous, . . . . . ha ha ha !  
Quand Hamma fils de Baba fils d'Elhadj entra, . . . . . ha ha ha !  
Il me portait un couffin de pommes de terre, . . . . . ha ha ha !  
J'aperçus alors une femme qui se levait, s'asseyait, .. ha ha ha !  
Elle dressa deux marmites sur mon foyer, . . . . . ha ha ha !  
Et voici qu'entrèrent deux garçons, on aurait dit des filles,  
ha ha ha !  
Ils s'assirent sur la grosse natte et les tapis. . . . . ha ha ha !  
Dans la partie couverte du patio, devant la porte de  
la chambre, ha ha ha !  
Elle leur porta un plateau de dattes muscades, . . . . . ha ha ha !  
Et un récipient en faïence plein de lait, . . . . . ha ha ha !  
Baba Hay ne m'invita pas à manger : . . . . . ha ha ha !  
Je montai par les escaliers de gauche, . . . . . ha ha ha !  
Et fis descendre ma chienne de notre terrasse ; . . . . . ha ha ha !  
Je l'amenai à mes frères qui me l'achetèrent ; . . . . . ha ha ha !  
Ils me donnèrent le prix du voyage, je partis pour Tunis. ha ha ha !  
Je sortis avec ma honte au cœur, . . . . . ha ha ha !  
Maintenant j'erre cherchant ma subsistance ailleurs que  
chez nous, ha ha ha !  
Mon fils Hamma m'a chassée, . . . . . ha ha ha !  
De peur que je ne devienne comme l'ivrognesse de Ba  
Hammoussa. ha ha ha !  
Des arabes m'ont trouvée derrière leur tente, . . . . . ha ha ha !  
Ils ont été serviables pour me donner un peu d'eau fraîche  
ha ha ha !  
Pour en rafraîchir le feu de mon cœur. . . . . ha ha ha !

Compositrice et chanteuse Oumna fille de Taya,  
Me l'a dictée son fils Kadi Zerribi.

Ouargla, le 26 Juin 1949.  
Jean DELHEURE



*Tafukkørt n tmøttut*

ÆLliý æqqima taskift n yøn-na, . . . . . ha ha ha !  
Yutf-ħømm<sup>w</sup>a m Baba u Lħay, . . . . . ha ha ha !  
Išemmer-iyi tisnit m baġaġa, . . . . . ha ha ha !  
Asagga zriy tamøttut øttøkkø øttøqima, . . . ha ha ha !  
Tørkøb-iyi sønt tøħbušin ølkanun-iw, . . . . . ha ha ha !  
Asagga d-utføn ølwašul, øqqara t tiyziwin, . . . ha ha ha !  
ÆQqimøn taħširt d-it tøllis, . . . . . ha ha ha !  
ÆSslam d-imi n ukumar, . . . . . ha ha ha !  
Tšømmr-asøn tandunt n nøgtrun, . . . . . ha ha ha !  
D-uždu m mørqiy yøššur n uyi, . . . . . ha ha ha !  
W ayi yønni Baba ħay at tøššød, . . . . . ha ha ha !  
Aliy s øtsunan tizølmađin, . . . . . ha ha ha !  
Shøwwødy-ød taydøt-iw s ønnøžž n yøn-na, . . ha ha ha !  
Iwiy-asøn-tøt i(y)aytma, syøn-tøt føll-a, . . . ha ha ha !  
Ušn-iyi lfwayaž, øzwiy n Tunøst, . . . . . ha ha ha !  
Nøššin øfføya s ølhant-iw žaž m-m<sup>w</sup>ul-iw, . . . ha ha ha !  
ÆLliý tqaqiy mea izuvar, . . . . . ha ha ha !  
Yøssufy-iyi ħømm<sup>w</sup>a m Baba u Lħay, . . . . . ha ha ha !  
A w ød-ga d øssøkrana m Baba Hammusa, . . . ha ha ha !  
Ayi-d-aføn øsraben døffer tøħħyamt, . . . . . ha ha ha !  
Gin ažmil øgd-i, ušin-yi ikkøħ n aman d isømmađen,  
ha ha ha !  
Sberda sid-ønnøsn timsi n žaž m-m<sup>w</sup>ul-iw, . . . ha ha ha !

Tøssili-tøt Umna n Tayya,  
Yøml-iyi-tøt ømmi-s Kadi Zørribi.

Wargrøn, 26-6-1949.

N.B. ħømm<sup>w</sup>a m Baba u-Lħay d ømmi-s n illi-s n Umna n  
Tayya, Tøzru tamøttut n ømmi-s,  
Lwašul i dd-utføn t tarwa-s : Kadi d Bašir.

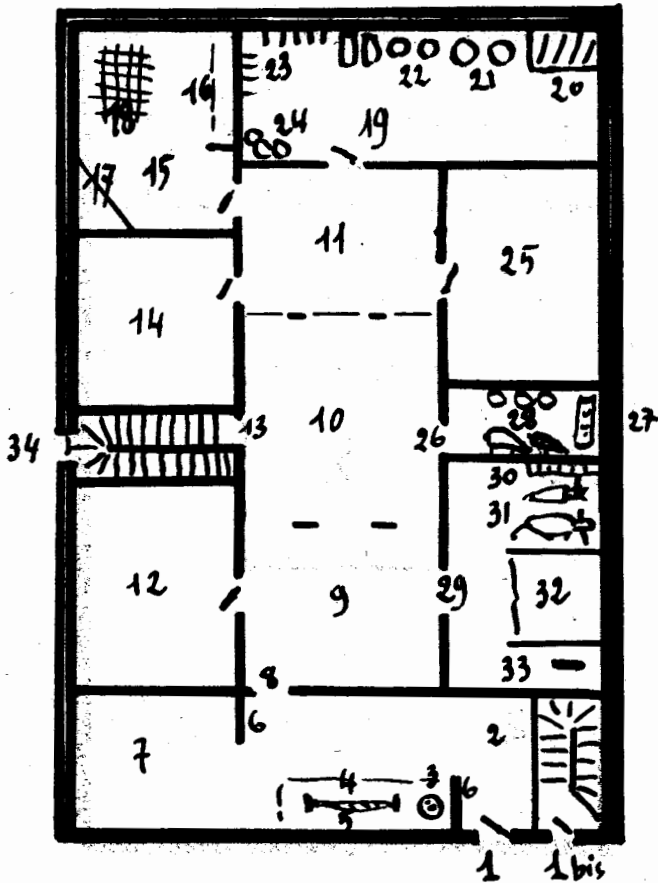


## PLAN SCHEMATISE DE LA « TADDART » OUARGLIE

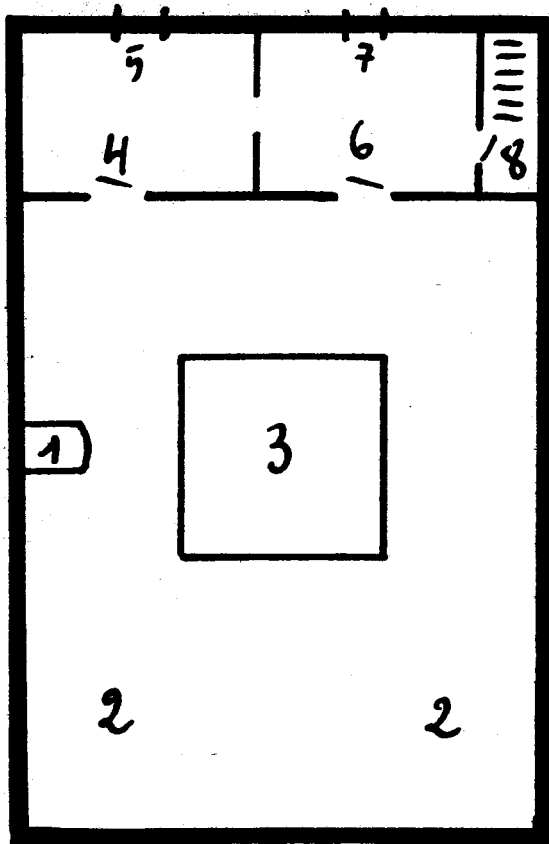
---

### PARTIE INFERIEURE

- 1 — *imi n nəhtubat* ou bien *tawurt n uylad*, porte d'entrée, de la rue.
- 1<sup>bis</sup> — *tawurt t-tsunan n neali*, porte et escalier de l'étage.
- 2 — *taskift*, vestibule.
- 3 — *tasirt*, moulin à bras domestique.
- 4 — *əddukkan*, banc maçonné bas.
- 5 — *azəṭṭa*, métier à tisser.
- 6 — *ammud*, cloison basse.
- 7 — *wadday n təskift*, vestibule inférieur.
- 8 — *imi n ummisiddar*, entrée du patio.
- 9 — *tahəžža*, partie couverte du patio et de plain-pied.
- 10 — *ammisiddar*, patio.
- 11 — *əsslam*, partie couverte et surélevée du patio.
- 12 — *ikumar*, chambre.
- 13 — *tisunan n ənnəžž*, escalier de la terrasse.
- 14 — *ikumar*, chambre.
- 15 — *ikumar m bab n təddart*, chambre du maître de maison.
- 16 — *ləhnayət*, resserre à étagères.
- 17 — *aqəndas*, perche traverse porte-habits.
- 18 — *əlkus*, lit-cage.
- 19 — *tazəqqa*, pièce à provisions, cellier.
- 20 — *bagu*, bassin maçonné à dattes.
- 21 — *tihubay*, urnes de grosses dimensions fixes à dattes.
- 22 — *tirəhharin*, urnes mobiles à dattes.  
*tišəkkarin t-təyṛarin*, petits et grands sacs à dattes.
- 23 — *id-zagəl*, petits piquets dans le mur servant d'étagères.
- 24 — *adɣay n tisənt*, pierre de sel.
- 25 — *ikumar*, chambre.



- 26 — *iləmsi*, recoin pour l'eau, chambre d'eau.  
 27 — *tasraft*, auge évier ou abreuvoir.  
 28 — *igəddidən, imənnasən*, outres, seaux métalliques.  
 29 — *gumma*, lieu d'aisance.  
 30 — *əlmədwəd*, crèche.  
 31 — *aγγul t-təḫsi*, âne et chèvre.  
 32 — *aγzu*, fosse.  
 33 — *aḫbu n gumma, aźmir*, trou de W.C.  
 34 — *ayžar*, porte dérobée entre deux maisons parentes.



PARTIE SUPERIEURE ou TERRASSE

- 1 — *takərbust n ənnəžž*, voûte au sommet de l'escalier sur la terrasse.  
 2 — *tiyəryərt*, terrasse lisse.  
 3 — *ammisiddar*, patio.  
 4 et 6 - *id-ikumar n nəali*, chambres de l'étage.  
 5 et 7 - *əššwabbak*, fenêtres sur la rue.  
 8 — *tisunan n nəali*, escaliers de l'étage.

**ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE  
SUR L'HABITAT ET L'HABITATION**

---

**En général :**

LAOUST, E., *Mots et Choses berbères*, Paris, Challamel, 1920, p. 1-28.

*Arts et techniques de l'Afrique du Nord*, 1959 et 1963.

**Algérie :**

— **Kabylie :**

BASAGANA, R., *Habitat traditionnel et structures familiales*, thèse, 1970 ?, Caen.

BASSET, A., *Le nom de la porte en berbère*, in « Mélanges René Basset », Paris, Leroux, 1925, pp. 1-16.

BOURDIEU, P. *La maison kabyle ou le monde renversé*, in « Echanges et communications ». Mélanges offerts à C. Lévi-Strauss, Paris, La Haye, Mouton, 1970, pp. 739-758, et in « Esquisse d'une théorie de la pratique », Paris, Droz, 1972, pp. 45-59.

GENEVOIS, H., *L'habitation kabyle*, F.D.B., 1962.

MAUNIER, R., *Le culte domestique en Kabylie*, in « Mélanges de Sociologie Nord-Afr. », Paris, 1930, p. 121 sq.

idem, *La construction collective de la maison*, in « Mélanges de Sociologie Nord-Afr. », 1930, ch. VII et VIII.

idem, *Les rites de la construction*, in « Revue de l'histoire des religions », 1925.

VINCENTE, Cl., *La maison kabyle*, « Cahiers des arts et techniques de l'Afrique du Nord », n° 5, 1959.

— **Aurès :**

GAUDRY, M., *La femme chaouia de l'Aurès*, Paris, Geuthner, 1929, pp. 17-32.

BASSET, A., *Textes berbères de l'Aurès*, Paris, A. Maisonneuve, 1961, pp. 1-2.

— **Djebel Bissa (Dahra) :**

F.D.B. n° 117, (I-1973) : planches, pp. 79-82.

KERGOAT, L., *Paysan au Dahra oriental*, thèse, E.P.H. E., 1972, pp. 103, 223-231.

— **Djebel Amour :**

GAUDRY, M., *La Société féminine au Djebel Amour et au Ksel*, Alger, 1961, pp. 81-91, surtout la tente.

— **Mzab :**

MERCIER, M., *La Civilisation urbaine*, Alger, Pfister, 1922, pp. 143-198.

**Libye :**

AYMO, J., *La maison ghadamsi*, in « Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes », 17, 1958, pp. 157-191, 20 planches.

DESPOIS, J., *Le Djebel Nefoussa*, Paris, thèse, 1933, pp. 172-278 et passim.

idem, *L'habitation dans le Djebel Nefoussa*, in « Revue Tunisienne », 1934, pp. 275-316.

LANFRY, J., *Nomenclature berbère de la maison ghadamsie*, in « Ghadamès II, Glossaire » art. 0266 : *daž*, pp. 57-66.

**Maroc :**

BERQUE, J., *Structures sociales du Haut-Atlas*, Paris, P.U.F., 1955, pp. 29-31 et planche III.

CHOMBART DE LAUWE, P. H., *Evolution des besoins et transformations de l'habitat*, in « Annales Marocaines de Sociologie », 1969.

JACQUES-MEUNIE, D., *Architecture et habitat du Dades*, Paris, Klincksieck, 1962, pp. 26-201.

LAOUST, E., *L'habitation chez les transhumants du Maroc central*, in « Hesperis », X, 1930, pp. 151-234 ; XIV, 1932, pp. 115-218 ; XVIII, 1934, pp. 109-196.

MONTAGNE, R., *Villages et kasbas berbères*, Paris, Alcan, 1930.



Roux, A., *La Vie berbère par les textes*, Paris, Larose, 1955, pp. 9-22, (textes en chleuh, non traduits).

Voir aussi : *Villes et tribus du Maroc*, plusieurs volumes, Paris, Champion.

**Tunisie :**

Cf. la bibliographie dans « Cahiers des Arts et Traditions populaires », Tunis, I 1968, II 1969 :

- Par régions : *Matmata*, II, 1968, pp. 125-127 ; *Médenine et sa régions*, II 1968, pp. 129-130 ; *Les Ksour*, II 1968, p. 130 ; *Tataouine, Ghoumrassen, Villages berbères*, II 1968, p. 130 ; *Djerba*, pp. 130-133.

- Par thèmes ou mots-clefs : III 1969, pp. 135-171, voir *Habitation, grenier fortifié, troglodytes*.

LOUIS, A., *Un village pitonnier berbère du Sud-Tunisien*, in « IBLA », 1964, pp. 381-392.

idem, *Greniers fortifiés et maisons troglodytes*, in « IBLA », 1965, pp. 373-400.

idem, *L'habitation troglodytique dans un village des Matmata*, in « Cahiers des Arts et Traditions populaires », 1968, II, pp. 37-60.

idem, *Evolution d'un habitat : le monde berbère du Sud-Tunisien* (ethnographique, architecture, histoire) ; (à l'impression).

PELTIER, F., et ARIN, J., *Les modes d'habitat chez les Djebaliya du Sud-Tunisien*, in « Revue du Monde musulman », VIII, 1909, pp. 1-28.

PROST, G., *Habitat et habitation chez les Ouderna et les Matmata*, in « Cahiers de Tunisie », II, 1954, pp. 239-253.



# Le morphème « n » en ouargli, préposition et/ou connectif

## TERMINOLOGIE :

Le syntagme est habituellement défini comme un ensemble d'unités minimales significatives (monèmes) ou avec MARTINET dans *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1967, p. 112 : « On désigne sous le nom de syntagme toute combinaison de monèmes. » Ce terme n'inclut pas dans sa définition une référence à la syntaxe. Or nous avons besoin d'une unité syntaxique minimale, « un signe minimal tel qu'il doit être formalisé pour assurer un rôle, une fonction syntaxique dans l'énoncé. » (M. Houis, *Session de linguistique africaine*, 1973). Le constituant (C) peut être nominal (C.N.) s'il comporte une pluri-fonctionnalité ou verbal (C.V.), s'il est caractérisé par la mono-fonctionnalité. Généralement le C.N. sera composé d'un lexème et d'un morphème (p. ex. modalité de nombre, de genre).

Si on a affaire à un ensemble de Constituants, au moins deux, on parlera de syntagme. Le syntagme a donc ici un sens plus restreint et plus précis que chez MARTINET.

Puisque nous nous trouvons au niveau syntaxique dès le C., le syntagme aura donc également une valeur syntaxique. Parmi les syntagmes on appellera syntagme completif chaque syntagme dont le deuxième C. est en fonction secondaire par rapport au premier C., qui aura la fonction primaire, (cf. MARTINET, op. cit., 4-18, p. 118). JESPERSEN dirait, au lieu de fonction secondaire, « adjunct », (cf. *A modern English grammar on historical principles III*, 4.1, p. 77).

En berbère nous connaissons plusieurs formes de syntagme complétif :

- le syntagme déterminatif,
- le syntagme qualificatif,
- le syntagme participial,
- le syntagme appositionnel (où le 2<sup>e</sup> C. est complément explicatif),
- (le syntagme relatif).

Dans la première partie (p. 50-64) il ne sera question que du fonctionnel *n*, préposition : il ne s'agit pas de la modalité verbale <sup>(1)</sup> ou nominale dite particule d'orientation, de rection, d'éloignement, ni non plus de la modalité nominale déictique (affixe démonstratif ou anaphorique).

Nous trouvons ce *n* dans un syntagme déterminatif comme morphème connectif entre le déterminé (C.N. 1) et le déterminant (C.N. 2). On peut cependant intercaler un C.V. après C.N. 1.

En dehors d'un syntagme déterminatif on peut trouver *n* + C.N. dans la fonction de Circonstant en phrase verbale ou nominale, en expansion facultative du prédicat comme c'est le cas pour tout autre circonstant composé d'un fonctionnel et son régime, (MARTINET : *Syntagme autonome*).

Le plan de notre étude sera donc le suivant :

- A) *n* dans un syntagme déterminatif : C 1 ... *n* C 2 ;
- B 1) *n* + C.N. en fonct. de Circonst. dans une phrase verb. ;
- B 2) *n* + C.N. en fonct. de Circonst. dans une phrase nom. ;
- C) *n* + C.N. en fonct. de prédicat dans une phrase nom. ;
- D) *n* + C.N. avec mise en relief simple.

Sources : le corpus duquel les exemples ont été tirés est constitué par près de mille pages manuscrites dont un peu plus de trois cents ont paru au *Fichier* en 1970 en un

---

1) D'ailleurs la modalité VERBALE -*n*, indiquant l'éloignement, est très rarement employée.

premier volume intitulé « Ouargla I, textes » et en 1971 en un deuxième volume portant le titre de « Ouargla II, le Mariage » par M. JARDON et J. DELHEURE. Eventuellement nous donnerons référence à ces deux ouvrages de même qu'au texte sur la « Maison ouarglie » de ce présent numéro du *Fichier*.

N.B. *n* se trouve parfois assimilé en *m* devant un mot commençant par *m*, par *b* ou par *w* avec, dans ce dernier cas le phénomène de vélarisation transcrit *m m<sup>w</sup>* pour *n* devant *u* ou *w*.

A) *n* dans un syntagme déterminatif.

- *islan n at Wargrən u t-ttiwin tifatın n islan i noces de gens Ouargla pas apportent traits de nocces que ttəgən middən ididnin.*

font gens autres.

Les nocces ouarglies ne ressemblent pas tout à fait à celles d'autres populations, (Ouargla II, p. 3, l. 2).

- *aħhyam n tuffawın d mani ttətsən di-s middən cabane de palmes c'est où couchent (hab.) en lui gens tigəmma.*

(dans) les palmeraies.

La cabane de palmes est l'endroit où les gens dorment dans les palmeraies, (La Maison).

- *bab n sən asiwl-iw azəgrar f udmawən n usitəf celui de deux parler de moi (est) long sur visages de ma- Wargrən.*

riage (à) Ouargla.

En second lieu je parlerai longuement des catégories de mariage à Ouargla, (Ouargla II, 3/9).

- *tikənnunin lłint-as i tərsal n uyrur n izbad. tas entourent à lui aux piliers de poutre de traction.*

Les tas de brique sèche entourent les piliers du système de puisage à bascule, (La Maison).

- *at tas tzəgrər-s am təmən̄ya n iylən taḏəbb<sup>w</sup>ilt.*  
atteindra longueur de lui comme huit de coudées court.  
Sa longueur est d'environ de huit coudées courtes (main fermée),  
(La Maison).
- *day mən̄nawt n imukan təttafd-əd tizzət*  
seulement quelque de endroits tu trouves (hab.) fissure  
*zar təddarin.*  
entre maisons.  
En quelques endroits seulement on trouve une fissure entre les  
maisons, (M).
- *at tẓərd uyləb n əllwan n twira.*  
tu verras beaucoup de couleurs de portes.  
Tu verras de nombreuses variétés d'ornements de portes, (M).
- *knunnəḏənt i ih̄ba n iman-nsənt.*  
elles s'accroupissent pour cachette de âme de elles.  
Elles s'accroupissent pour se protéger, (M).
- *d-nətnin d aḥram fəll-asən attaf n gumma.*  
avec eux c'est interdit sur eux entrer (entrée) de cabinets.  
Pour eux l'entrée des cabinets est interdite, (M).
- *a k-əḥsən am əmm<sup>w</sup>a-t-sən n idammn-ənsən.*  
ils t'aimeront comme frère (d')eux de sang de eux.  
Ils t'aimeront comme leur frère de sang, (M).
- *ieəzz-it uẓar n istma - s.*  
il chérit elle plus de sœurs (de) lui.  
Il l'aime plus que ses sœurs.
- *mən̄nəšt n iḥman n əyr-əs?*  
combien de chameaux de chez lui ?  
Combien de chameaux a-t-il ?
- *makk iggən n səgg iduyayən ad ihəwwəd.*  
chaque un de parmi plongeurs descendra.  
Chacun parmi les puisatiers-plongeurs descendra.
- *ass-ən n asərsi n fus n tsəlt-u a sənt-*  
jour en question de pose de main de mariée-ci (à) elles  
*təg turšimt.*  
elle fera couscous.  
Le jour de la cérémonie de « la pose de la main » de cette jeune  
mariée elle leur fait du gros couscous en sauce.

- *s imi m Maħrəz n əlħaž Sayəħ.*  
de bouche de Mahrez (fils) de Hadj Sayeh.  
De la bouche de Mahrez fils de Hadj Sayeh.
- *wu ism-əs Dadda n Tataħay.*  
celui-ci nom (de) lui Dadda (Mohand) de Tatahay (Fatma  
fille de Hadj).  
Celui-ci s'appelle Mohammed (fils) de Fatma (fille du Hadj).
- *tawurt g-man - əs tgu s tbađliwin n*  
la porte dans âme (d')elle est faite avec de madriers de  
*təzdayt,*  
palmiers,  
La porte elle-même est faite en madriers de palmier,  
*twatfənt s izəbbadən n usyar n tbərkukt.*  
ils sont tenus par traverses de bois d'abricotier.  
tenus par des traverses en bois d'abricotier.
- *wən n sən t- tən n sənt ad adfən*  
celui de deux (masc.) avec celle de deux (fém.) entreront  
*d imizzar.*  
c'est premiers.  
Le second et la seconde entreront les premiers.
- *tagəmmi-y-u təlt-mya-u-əšra n təzdayin ttwašətlənt di-s.*  
jardin-ci trois cents et dix de palmiers sont plantés en lui.  
Dans ce jardin 310 palmiers ont été plantés.
- *w asən tbiəida asitəf n urgaz-u n*  
ne à eux permettrai (pas) introduction de homme-ci vers  
*təddart - iw.*  
maison (de) moi.  
Je ne leur permettrai pas d'introduire cet homme dans ma maison.
- *d ag d - ufiy n təyni.*  
c'est ce que j'ai trouvé de dattes.  
Voilà toutes les dattes que j'ai trouvées.
- *matta n əyr-ək n idrimən ?*  
quoi de chez toi d'argent ?  
Qu'as tu en fait d'argent ?

- *ay-n i təhdəm n twəhdiyın, gæ middən ssənən-t.*  
ce qu'elle a fait de bonnes, tous gens savent le.  
Ce qu'elle a fait de bien, tout le monde le connaît.
- *sədlən - tət middən i dkan n tđəhrawıt.*  
ont détruit la gens que ils sont forts de nord.  
Des hommes forts du Nord la détruisirent.
- *trihiyt - əs yəttəgg - it n tini n tməžžin.*  
chaussures (de) lui il met (hab.) les de celles de oreilles.  
Il met des chaussures à oreilles.
- *s id-šra - s i tirəđ n təđduft u*  
avec vêtements (de) lui que elle revêt de laine elle ne  
*tsəmməđ.*  
froidira (pas).  
Avec les vêtements de laine qu'elle porte elle n'aura pas froid.
- *uššu i d-əqqimən n dəgg-ass nəšš-*  
couscous que restent de dans-jour nous avons mangé  
*i amənsi n dəg-giđ.*  
le (dans) souper de dans nuit.  
Le couscous restant de midi nous l'avons mangé au repas du soir.
- *gæ idiđnin zənzəh - - tən n iyəmmayn - ək.*  
tous autres j'ai vendu les de légumes (de) toi.  
J'ai vendu tous tes autres légumes.
- *iguřt, wamma idwal n da taməđđit.*  
partez, mais retour vers ici (le) soir.  
Allez, mais soyez de retour ici ce soir.
- *mmi- s m mammu, šəkk ?*  
fils (de) lui de qui, toi ?  
De qui es-tu fils, toi ?

\*  
\*\*

B 1) *n* + C.N. dans une phrase verbale : expansion non-nécessaire du prédicat. Le fonctionnel suivi du C.N. forme avec lui un Circonstant (ou avec MARTINET un syntagme autonome). Une différence importante est à noter avec

les cas traités sous A). Le Circonstant est relié directement au prédicat en tant que centre, nœud de la phrase : il n'est donc pas en fonction secondaire. — Dans la traduction littéraire nous rendons le fonctionnel par ..

N.B. O. I = Ouargla, vol. I.

- *baba yella din, yəqqim ibəssəm n taşsa, yəqqar-as* :  
père était là, il reste il sourit .. rire, il dit (à) lui :  
Le père était là, souriant prêt à rire et il lui disait : (O. I, 17/7).
- *nniy təhs at təqqəs n iməttrawən.*  
j'ai dit elle veut elle éclatera .. larmes.  
Je crus qu'elle allait fondre en larmes, (O. I, 17/14).
- *u ttəqlən n ag yəhs ayziw wamma*  
ils ne regardent (pas) .. ce qu'il veut garçon mais ils  
*nəkkdən n witli d-uzuran.*  
observent .. fortune et racines.  
On ne regarde pas le désir du garçon, mais on considère la richesse et l'origine, (O. I, 19/20).
- *ssaet-in i u iyis ad d-yas n usitəf,*  
Heure-là que il n'a pas voulu il viendra .. mariage, ils  
*ušin - as - tət i iggən i llan da.*  
ont donné à lui la à un que étant ici.  
Puisqu'il ne voulait pas venir pour le mariage, on la donna à un autre qui était là, (O. I, 19/26).
- *səgg i həs ad əkkərən n usitəf...*  
depuis que proche ils se lèveront .. mariage...  
Au moment où ils allaient célébrer le mariage, (O. I, 19/27).
- *zwan n nqadi ab-akk a sən yəədəl əddunnit.*  
ils partirent .. juge pour que à eux il arrange monde.  
Ils allèrent chez le juge pour qu'il leur arrange la situation, (O. I, 21, l. 1).
- *lqadi bla a w d-ikəlləb n ayən i ušin, iəyyəd-*  
juge sans il ne recherche .. cela que ils ont donné, il cria  
*az-d i təyziwt-u.*  
à elle à fille-ci.  
Le juge, sans s'informer de ce qu'ils avaient donné, convoqua cette fille, (O. I, 21/2).



- *d irgazən ag ttaḥən n tgəm̄ma ini n*  
ce sont hommes que ils vont (hab.) .. jardins ou ..  
*əssuk.*  
marché.  
Ce sont les hommes qui vont aux jardins ou au marché, (O. I,  
p. 21, l. 20).
- *id-nanna-t-sənt ttaznənt-tənt, mmi*  
les mères (d')elles elles envoient les quand elles sont em-  
*uḥlənt, n thuna.*  
barrassées, .. boutiques.  
Leurs mères les envoient quand elles sont dans l'embarras vers  
les boutiques, (O. I, 23/13).
- *tigəm̄ma-y-u ttəssənt s tala i qarbən*  
jardins-ci boivent (hab.) à partir de source que étant pro-  
*n eyr-ənsənt.*  
che .. chez eux.  
Ces jardins reçoivent l'eau d'une source proche d'eux, (O. I,  
p. 25, l. 22).
- *taməttant n əlḥaž Sayəḥ tus-əd n bəg.*  
mort de Hadj Sayeh arriva .. secousse.  
La mort du Hadj Sayah est arrivée à l'improviste, (O. I, 139/1).
- *taddart - əs tətšara m middən.*  
maison (de) lui est remplie (hab.) .. gens.  
Sa maison se remplit de gens, (O. I, 139/11).
- *middn-u ul siwilən n uzənnə.*  
gens-ci ne parleront (pas) .. en haut.  
Ces gens ne parlent pas à voix haute, (O. I, 139/12).
- *gn - as udm - əs n tqəblit.*  
ils mirent à lui figure (de) lui .. qibla.  
On lui tourne le visage vers la qibla, (O. I, 141/2).
- *middən tkəlləbən ssəəat matta yəmmut n d eššəḥḥ*  
gens recherchent (hab.) parfois si il est mort .. c'est sûr  
*ini ddiy.*  
ou encore.  
Certains cherchent à s'assurer de la mort réelle, (O. I, 141/14).

N.B. Cet exemple pose plusieurs problèmes :

- 1) *n* suivi d'une phrase nominale, traitée en C.N. ;
- 2) à quel prédicat rattacher *n d əşşəh̄h* ? à *thəlləbən* ou à *yəmmut* ?

- *day ad yəmmət iggən, a t-awin n ukkat - əs.*  
seulement (que) meure un, ils l'emportent .. lieu (de) lui.  
A peine quelqu'un est-il mort, qu'on l'emporte à sa place, (O. I, p. 141, l. 21).
- *təggur tətluza n tma-y-u tma-y-u.*  
elle marche (hab.) elle se dandine .. côté-ci côté-ci.  
Elle marche en se dandinant d'un côté sur l'autre, (O. I, 143/3).
- *šəmmrən - tət n təndəlt.*  
ils transportèrent la .. cimetière.  
On l'emporta au cimetière, (O. I, 143/6).
- *tsəyyəd taməttut - əs, tsəyyəd n əyr-əs.*  
elle cria femme (de) lui, elle cria .. chez lui.  
Sa femme se mit à l'appeler en criant, (O. I, 143/17).
- *tiwəssarin əffyənt n uylad.*  
les vieilles sortirent .. la rue.  
Les vieilles sortirent dans la rue, (O. I, 143/26).
- *ušan taməžžit-ənsən n əyr-əs.*  
ils donnent oreille (d'eux) .. chez lui.  
Ils prêtent l'oreille vers lui, (O. I, 145/13).
- *am-m<sup>w</sup>asi nəkkəs takrumt d nəšnīn, a t-nšəmmər*  
comme si nous enlevons nuque c'est nous, nous le portons  
*n iri - nna.*  
.. cou (de) nous.  
Comme si nous avons commis un meurtre, nous en serions responsables, (O. I, 145/18).
- *sagga iwḏən n təh̄hyamt-nsən, ssərsən - t.*  
lorsque ils arrivèrent .. tente d'eux, ils posèrent le.  
En arrivant à leur tente, ils le posèrent, (O. I, 145/21).
- *a k-ig rəbbi n id-bab-ən n ərḗhmət.*  
que te fasse Dieu .. possesseurs-là de miséricorde.  
Que Dieu te place parmi ceux qui ont obtenu miséricorde.

- *id-imi n nəhtubat nəbsən n lus.*  
bouches de seuils sont enduits .. lait de chaux.  
Les portes cochères sont aspergées de lait de chaux, (La Maison).
- *ufih - t-id yəmmut n tfadit.*  
j'ai trouvé le ici, il est mort .. soif.  
Je l'ai (re)trouvé mort de soif.
- *ad fərḥənt issi - s n izra - s.*  
elles se réjouiront filles (de) lui .. vue (de) lui.  
Ses filles se réjouiront de le voir.
- *yəssərs tim - əs n iwaln-u.*  
il a posé attention (de) lui .. paroles-ci.  
Il a porté grande attention à ces paroles.
- *at tigur aglim n ɖar - əs n tmurt.*  
elle marche peau de pied (d')elle .. terre.  
Elle marche pieds-nus.
- *asli ad yəqqim n dəssat, id-ḥuya-s a tən-d-yəžž n dəffər.*  
marié reste .. devant, amis (de) lui il les laisse .. arrière.  
Le marié reste en avant et laisse ses garçons d'honneur en arrière.
- *imar - u susmət n iḥsan-nkum.*  
moment-ci taisez-vous .. os de vous.  
Et maintenant tenez-vous silencieux et tranquilles.
- *iggən nqəd yəlsəq n twurt.*  
un papier est collé .. la porte.  
Un papier était collé à la porte.
- *ad əwtənt tiṭṭawin - iw n tṣwirt-u.*  
elles frapperont yeux (fém.) (de) moi .. image-ci.  
Mes yeux se fixeront sur cette image.
- *a t-nəg n tf<sup>w</sup>it ad yəqqar.*  
nous le mettrons .. soleil qu'il sèche.  
Nous le mettons au soleil qu'il sèche.
- *təkkər akk - is, utma - s n usəmm<sup>w</sup>i<sup>(1)</sup> n uysum.*  
elle se leva, aussi elle, sœur (de) lui .. cuisson de viande.  
Et sa sœur se leva pour faire cuire la viande.

---

1) Les deux *m* sont emphatisés.

- *dərn - i n tʒəlməʃ.*  
tourne-le .. la gauche.  
Tourne-le vers la gauche.
- *suggəma n əmm<sup>w</sup>a a yi-d-yawi lqəd-u.*  
j'espérais .. frère (de) moi qu'il m'apporte papier-ci.  
J'espérais que mon frère m'apporterait ce papier.
- *tittawin n ikšišən uʀint n gaε lhiyat n əddunnit.*  
yeux de petits sont ouvert(es) .. toutes choses de monde.  
Les yeux des enfants s'ouvrent sur l'univers.
- *tikli - s tabha n tarwiwin - əs.*  
marche (de) lui est belle .. enfants (de) lui.  
Sa manière d'agir avec ses enfants est bonne.
- *ul gəşşəε n s addiw - əs.*  
ne va pas .. par près (de) lui.  
Ne t'en approche pas trop.
- *dəgg - id aydi yəthubba n uʀlad.*  
(dans) nuit chien aboie (hab.) .. rue.  
La nuit le chien ne cesse d'aboyer du côté de la rue.
- *əttəfən - t n iħdam.*  
ils saisirent-le .. travail.  
Ils le retinrent pour travailler.
- *at tigurəđ m m<sup>w</sup>awal -iw s ul - ək ini*  
tu marcheras .. parole (de) moi avec cœur (de) toi ou  
*d ayil.*  
c'est le bras.  
Tu feras selon ce que je te dis de gré ou de force.
- *ad yəzzizən ifassn - əs d - idərn - əs n nəsfit.*  
il tendra mains (de) lui avec pieds (de) lui) .. feu.  
Il tend les mains et pieds au feu.
- *ad sirdən n tʒallit kəlb a w d-əttən.*  
ils se laveront .. prière avant ne ils entrent.  
Ils font leurs ablutions avant d'entrer.
- *sid - əs nəħəttə n iħf-in s təddart n təddart.*  
par elle nous passons .. au delà à partir de maison .. m.  
Par elle on passe au delà de maison en maison, (La Maison).



- *tahhyamt nəttat n zaw n ilman t - təhsiwın.*  
tente elle .. poil de chameaux avec chèvres.  
La tente est en poils de chameau ou de chèvre, (La Maison).
- *iḥdam imar - u nn-ək.*  
travail moment-ci .. toi.  
C'est à toi maintenant de travailler.
- *tabəššit-u yađi n tməttut.*  
ceinture-ci vraiment .. femme.  
Cette ceinture est vraiment une ceinture de femme.
- *tahfart - əs tazəggaḥt ula d nəttat n təđduft.*  
calotte (de) lui rouge même c'est elle .. laine.  
Sa calotte rouge elle aussi est en laine.
- *isni azəluk n aggay n nəybar.*  
panier grand .. portage de fumier.  
Le grand panier est pour le transport du fumier.
- *iffay imar - u n tərzi n tmurt tigəmma.*  
sortie moment-ci .. cassage de terre (dans) jardins.  
C'est l'époque maintenant où l'on sort pour tourner la terre dans les jardins.
- *timzin - u uḥu n inza, n išša - nna.*  
orge(s)-ci non .. vente, .. manger (de) nous.  
Cet orge n'est pas à vendre, il est pour notre nourriture.
- *ula matta d əmm<sup>a</sup> (1), nətta n səgg ini - n.*  
même si c'est frère de moi, lui .. parmi ceux-là.  
Bien qu'il soit mon frère, il en est, de ceux-là.

\*  
\*\*

D) Il nous reste encore à présenter un cas de  $n + C.N.$ , qui rejoint apparemment les exemples cités sous B). Il y a cependant des différences qui justifient de le traiter à part.

D'un point de vue distributionnaliste  $n + C.N.$  se trouve toujours en anté-position par rapport au prédicat, dont il

---

1) Les deux  $m$  sont emphatisés.

est séparé par une légère pause (critère supra-segmental auquel nous avons déjà eu recours, cf. C), p. 59, où le monème prédicatif zéro peut se traduire sur le plan de l'intonation également par une légère pause). Cette position initiale correspond au plan sémantique à une sorte d'introduction ou anticipation d'un des Constituants, presque toujours repris plus tard par un morphème anaphorique (référent). Cette « présentation » peut se faire dans d'autres parlers berbères par le C.N. seul, sans *n*. (En kabyle on trouve le C.N. soit seul, soit précédé du fonctionnel *i*). Ceci explique les termes, souvent appliqués à cette construction : « anticipation élémentaire ou renforcée », (cf. A. BASSET, *Sur l'anticipation en berbère*, « Mélanges », William Marçais, Paris, G. P. Maisonneuve, 1950, pp. 17-27), « thématization », « mise en relief simple ou faible <sup>1</sup> », « indicateur de thème », Ces termes indiquent donc nullement une fonction syntaxique.

D'un point de vue syntaxique on pourrait parler d'une neutralisation des fonctions ou encore (et c'est le terme des transformationalistes) d'une « extra-position », c.-à-d. (*n* +) C.N. est tiré de la phrase hors fonction, à moins d'admettre une fonction amalgamée avec celle assumée par le référent. Le sens de *n* dans ces cas est « quant à, en ce qui concerne, pour... »

- *n*            *tu, mmi - s d illi - s d - baba -*  
quant à celle-ci, fils (de) lui c'est fille (d')elle avec mari

*s.*

(d')elle.

Pour elle son fils est à la fois sa fille et son mari.

- *n*            *uħammas ad yəbbi tiyni.*  
quant au jardinier, il cueillera datte(s).

C'est au jardinier à cueillir les dattes.

---

1) La mise en relief FORTE n'a aucun rapport avec cette construction.

- *n*        *tərbiyət n ukšiš, t taməttut tiqidət*  
quant à éducation de enfant, c'est femme différente (qui)  
l'éduquant.

*ala t rəbban.*

Quant à l'éducation de l'enfant, elle est faite par une autre femme.

- *n*        *at Wargrən, qqaṛən ddiṣ « asli » i iggən gi*  
quant à gens Ouargla, ils disent encore « asli » à un dans  
*səbəa n ussan i ttasən s dəffər araḥi.*

sept des jours qui viennent par derrière départ.

Chez les Ouarglis, on appelle encore « asli » (jeune marié) un homme pendant les sept jours qui suivent la consommation du mariage.

- *n*        *at Wargrən, uzzal iḥəkkəm Ləblis.*  
quant à gens (de) Ouargla, le fer il retient démon.

Pour les Ouarglis le fer est censé retenir le démon.

- *n*        *awal, tisədnan tənnant<sup>(1)</sup> irgazan.*  
quant à parole, femmes elles vainquent hommes.

Quant à la parole, les femmes sont plus fortes que les hommes.

- *n* - *tməttut - u, ad yəzmər ad yili d asitt - əs*  
quant à femme-ci, il pourra qu'il soit c'est mariage (d')elle  
*bab n šarḍ.*

celui de trois.

Pour cette femme cela peut être son troisième mariage.

- *n*        *inza, u t-zzənziṣ.*  
quant à vente, je ne le vendrai (pas).

Quant à le vendre, je ne le vendrai pas.

N.B. Bien que la mise en relief FORTE exige une analyse tout à fait différente, nous donnons quelques exemples pour mettre en garde contre un parallélisme trop hâtif.

- *n imar - u ag nəssən.*

(c'est) .. moment-ci que nous savons.

Seulement maintenant nous l'apprenons.

- *n arrazən ag šəmmrən tažža, uḥu d aṣil.*

(c'est) .. mérites qu'ils portent civière, non c'est bras.

C'est pour le mérite qu'ils portent la civière, non par obligation.

1) Les deux *n* sont emphatisés.



*n əššəŕŕ ag əmmutən.*

(c'est) .. misère qu'ils sont morts.

C'est de misère qu'ils sont morts.

Ces phrases sont des transformations du type traité sous B) c.-à-d. que *n* + C.N., expansion non-nécessaire du prédicat, est mis en relief (mise en relief *FOURTE*) et automatiquement placé à l'initiale. Il est clair cependant que cette anté-position n'a pas la même fonction que celle mentionnée aux pp. 60, 61, quand nous avons présenté le type D) (mise en relief simple).

Nous venons donc de présenter le morphème *n* en ouargli dans un contexte syntaxique : soit comme connectif dans un syntagme déterminatif (p. 50), soit formant avec son Constituant Nominal un Circonstant complétant un prédicat verbal (p. 53) ou nominal (p. 59), soit jouant, avec son régime, le rôle d'une partie de prédicat dans une phrase nominale, C) (p. 59), ou encore celui d'indicateur de thème, D) (p. 60). Il nous reste maintenant à déterminer sa valeur sémantique pour en voir l'originalité par rapport aux autres parlars berbères.

Sur le plan synchronique c.-à-d. du point de vue de la linguistique descriptive du parler tel qu'il fonctionne actuellement, on peut réduire la multiplicité des significations à quelques valeurs fondamentales :

- 1) direction vers : vers, à, en, (latin « ad », anglais « to ») ;  
sens dérivé : finalité, but : pour, en vue de ;
- 2) direction à partir de : de, originaire de, (lat. « de », anglais « from ») ;  
sens dérivé : cause : à cause de, (lat. « ob », « ex », anglais « because of »).

N.B. Le sens de « quant à » est peut-être à rattacher à 1).

La valeur fondamentale serait donc une valeur de mouvement, direction. Ceci est d'autant plus intéressant que le complément circonstanciel de lieu, indiquant le lieu où on se trouve, s'emploie sans aucun fonctionnel, (cf. *le syn-*

*tagme autonome* de MARTINET, p. ex. : « il y a eu un accident boulevard St-Germain ». On pourrait faire l'opposition suivante :

$n + \text{Const. Nom.}$  : Circonstant directionnel  
 $\text{zéro} + \text{Const. Nom.}$  : Circonstant locatif

Cette hypothèse est à vérifier dans le cadre d'une étude structurale des prépositions en ouargli, où il faudrait également déterminer la distribution de *s* (ou *sæg*, *si*) et *n*, indiquant tous les deux une origine <sup>(1)</sup>.

*En conclusion* : *n* en ouargli se comporte comme une préposition à part entière avec des emplois syntaxiques (cf. B) p. 53 et D) p. 60 et sémantiques (p. 63) plus vastes qu'ailleurs.

\*  
\*\*

Nous ne voulons pas terminer cette étude sans oser tenter quelques considérations d'ordre diachronique, que nous présentons avec beaucoup de réserve : l'origine des emplois et significations de *n*.

Peut-on retracer les divers emplois du morphème *n* en remontant jusqu'à une origine commune ? La reconstruction de la préposition pourrait être *in*, encore sous cette forme attestée par F. BEGUINOT à Fassato, (cf. *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Rome, Istituto per l'Oriente, 1942, p. 130 : *ugur in almədarsət, va à l'école ; yamlas n bušil, il dit à l'enfant*) ; elle était encore bien vivante, sous une autre forme *n*, selon COLIN, au moment de l'arabisation du Maroc à tel point que les parlers arabes du Nord-Ouest l'ont adoptée. (Phénomène du substrat, cf. G.L.E.C.S. VII p. 4 en bas et 5.) L'évolution se serait faite selon deux voies d'après les parlers *in* > *i* ou *in* > *n*.

<sup>1)</sup> Cf. p. 7, 1<sup>re</sup> ligne : *an nhəwwəd s əššunəat*.

Ceci expliquerait les correspondances frappantes entre le *n* ouargli et le *i* kabyle (cf. D) p. 61 d'une part, le *in* (ou *n*) libyéen et le *i* presque pan-berbère d'autre part. Faut-il également rappeler l'emploi assez particulier de *i* au Bissa, devant l'intensif (aspect progressif) ? (cf. *Le Fichier*, n° 117, 1973 I, p. 72, note 1), (1).

Par ailleurs, quels étaient les rapports entre cette préposition et la modalité nominale ou verbale (dite particule d'orientation, d'éloignement), d'une part, et la modalité nominale (suffixe démonstratif ou plutôt anaphorique ou défini), d'autre part. La deuxième n'est probablement que le développement de la première.

Dans un article sur *Types d'expansion nominale en berbère*, in *Cahiers de Ferdinand de Saussure*, 25, 1969, p. 96, L. GALAND suggère que le *n* du complément déterminatif puisse venir (« il se peut que ») de la modalité nominale, qui petit à petit se serait détachée pour devenir un connectif ou préposition. On aurait donc l'évolution suivante : C.N. 1 - *n* / C.N. 2 > C.N. 1 / *n* C.N. 2.

Cette évolution semble syntaxiquement peu probable : la fonction d'une modalité nominale est tellement différente de celle d'une préposition que le glissement de l'une vers l'autre est difficile à concevoir : aucun exemple n'est fourni par une autre préposition (argument négatif par analogie). En plus, si on admet que les phrases nominales traitées sous C) (p. 59) sont anciennes, il n'y a aucune possibilité de détacher *n* du premier C., puisque la coupure syntaxique et phonétique (pause virtuelle) se fait avant *n*.

Nous empruntons enfin un dernier argument à l'évolution du complément de nom (syntagme déterminatif) souvent parallèle ou identique dans d'autres langues chamito-sémitiques, aussi appelées afro-asiatiques.

En général on admet que dans ces langues (cf. C.

---

1) A Koukou (Grande-Kabylie) on emploie *i* au lieu de *di*, *dæg-*, *dans*.

BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, Hildesheim, G. Olms, 1966, II, pp. 237-238) l'état construit <sup>(1)</sup> a évolué d'une construction synthétique vers une construction analytique. Un des processus de dissolution (*Auflösung*) de la construction synthétique s'est effectué par le biais des prépositions. Il est donc probable qu'en berbère également la construction synthétique (c.-à-d. sans *n*) a été la plus ancienne. On peut se l'imaginer comme une simple juxta position de deux noms. Peut-être s'expliquent ainsi certains toponymes, p.ex. *iyil izan*, *colline mouches*, *ag<sup>w</sup>ni izəm*, *plateau lion*.

Dans un deuxième stade le second nom se met à l'annexion (notre syntagme appositionnel). Cette construction existe toujours dans la plupart des parlers après des morphèmes tels que: *u*, *bu*, *at*, *sut*, *m*... qui sont nécessairement, le premier terme dans un syntagme appositionnel ou, ce qui revient au même, toujours suivis d'un mot à l'annexion (à l'état construit). On retrouve le même syntagme dans *yiwən waqšiš*, *sin warraš*, (kab.)

un garçon, deux enfants.

Dans un troisième stade la construction synthétique cède à l'analytique : C.N. 1 n C.N. 2, (notre syntagme déterminatif).

Pour le Ouargli ce dernier stade est sans doute atteint : dans chaque syntagme dét. *n* est indispensable. Pour les autres parlers les opinions diffèrent.

Voyons d'abord les faits avant d'en arriver aux interprétations.

---

1) Etat construit : les arabisants et sémitisants en général entendent par cela la construction du nom déterminé suivi du nom déterminant, (notre syntagme déterminatif). Les berbérissants indiquent par le même nom l'annexion, c.-à-d. la modification de la voyelle initiale d'un nom, quand il a comme fonction d'être le deuxième Constituant dans un syntagme appositionnel. L'état construit en berbère s'oppose à l'état libre : le mot tel qu'il se trouve dans le lexique.

*imi*, bouche ; *argaz* (ét. constr. *wərgaz* ou *urgaz*), homme ; *asərdun*, mulet ; *aļəm* (ét. constr. *uļəm*) chameau ; *taməttut* (ét. constr. *tməttut*), femme.

I kabyle — II Bissa — III Ouargla

	A	B	C
I	<i>imi *wwərgaz &gt; b<sup>w</sup>ərgaz</i>	<i>imi usərdun</i>	<i>imi n tməttut</i>
II	<i>imi wərgaz</i>	<i>imi usərdun</i>	<i>imi n-tməttut</i>
III	<i>imi n urgaz</i>	<i>imi n uļəm</i>	<i>imi n tməttut</i>

Quel stade représentent I A, I B, II A et II B ? Si c'est le deuxième, alors il faut admettre que I et II évoluent moins rapidement que III, ce qui est concevable. Mais, en plus, il faut admettre que le genre différencie la construction : c'était l'opinion de A. BASSET, (cf. G.L.E.C.S. VII *n devant le complément de nom en berbère*, (pp.1-5). « Il est donc clair que le nom masculin se prête plus aisément que le nom féminin au maintien d'archaïsmes. » Selon ce principe le *ww* de I A ne pourrait pas venir d'une assimilation de *n* à *w*, l'auteur recourt à une autre explication : « la consonne *w* ... subit alors une tendance à l'étoffement », c.-à-d. *ww* qui devient dialectalement *b<sup>w</sup>* en kabyle. Si on répond que tous les exemples représentent le troisième stade, alors il faut expliquer l'absence APPARENTE de *n*, c'est ce que fait L. GALAND dans son article « La construction du nom complément de nom en berbère », in G.L.E.C.S. X, 1963-66, pp. 166-172.

Le point faible de cette argumentation est la disparition du *n* devant *u* en I B et II B. Il est vrai qu'en chleuh, p. ex. le *n* disparaît dans *ya(n)urgaz*, *un homme*. Mais premièrement, il faudrait prouver qu'il s'agit ici d'une loi purement phonétique, c.-à-d. n'importe quel *n* devrait disparaître devant n'importe quel *u*, dans le même parler, à moins qu'il y ait variante libre. (C'est pour cela que nous préférons parler d'une loi morpho-phonologique, une loi phonétique qui ne s'applique que dans un domaine grammatical bien précis.) Deuxièmement, ces lois phonétiques

(ou morpho-phonologiques) ne sont pas les mêmes dans tous les parlers (autrement on devrait avoir à Ouargla : \* *imi urgaz*) : on ne peut donc pas recourir à un exemple chleuh pour illustrer une loi phonétique en kabyle.

Un autre point obscur reste à élucider si on opte pour la construction analytique (troisième stade) partout. Pourquoi en II A n'y a-t-il aucune trace de la disparition du *n* ? Ce parler connaît pourtant la tension de la semi-consonne *w*, (cf. « Le Fichier », 117, p. 10). On pourrait, à raison, objecter que la consonne tendue se réduit à la simple devant une autre consonne, p.ex. *əwDəγ* au lieu de *əwwDəγ*, mais elle reste toujours tendue entre 2 voyelles, la voyelle centrale *y* comprise. On devrait donc avoir en II A *imi wwərgaz* (<*imi n wərgaz*). Or, en réalité on a *imi wərgaz*. D'où vient cette réduction de *ww* en *w* ? et pourquoi y-a-t-il réduction ici et non pas ailleurs ? Le fonctionnement de ces lois morpho-phonologiques et le domaine de leur application semblent nous échapper.

N.B. Dans les parlers de la Grande-Kabylie cependant le passage de *ww* à *b<sup>w</sup>* et de *yy* à *g* semble bien relever d'une loi purement phonétique. Toutefois chaque *b<sup>w</sup>* ne vient pas de *ww*, ni chaque *g* de *yy* : p. ex. *tamb<sup>w</sup>arəbt* vient de \* *tamwarəbt*, *mb<sup>w</sup>ali* de \* *əmwali*, *ləmb<sup>w</sup>akəl* de \* *ləmwakəl*, (pl. de *lmakla*) ; il y a donc ici assimilation progressive partielle : le *w*, qui fait partie d'une racine lexicale, devient occlusif après la bilabiale nasale. Lorsque *w* est la marque de l'état construit et donc morphème, l'assimilation est totale : *am waman* passe à *am-maman*, *f wašu* à *f-fašu*.

D'autre part une suite de deux sonantes palatales reste intacte, si la première correspond à la préposition, p. ex. *i yəmyarən*, pour les vieillards. Par contre, dans le cas de la mise en relief forte, *i i(y)...* passe à *i-g...*, p. ex. *ǎ nəṭṭa* \* *i iṛuḥən* devient *ǎ nəṭṭa i-gruḥən*, c'est lui qui est parti.

Tout ceci nous montre l'interpénétration des lois phonétiques et morphologiques d'où le nom de morpho-phonologie.

Sommes-nous donc en face d'une construction analytique, (L. GALAND), ou d'une construction synthétique (deuxième stade), (A. BASSET) dans l'état actuel des parlers? Aucune des deux solutions présente des arguments entièrement satisfaisants. En choisissant la construction analytique, il faut expliquer la disparition du *n* devant *u* en kabyle, et devant *u* et *w* au Bissa, (sans parler du *i*). En admettant la construction synthétique, il faut expliquer la différence de construction pour le masculin et le féminin<sup>1)</sup> et, de plus, en kabyle, la tension de *ww* (aboutissant à *b<sup>w</sup>*) et *yy* (aboutissant à *g*). Dans ce dernier cas le *ww* ne peut pas venir de *n w-*, ni le *yy* de *n y-*. La première solution semble la plus économique et la plus simple.

La présence généralisée de *n* en ouargli, (cf. p. 67 III A, III B, III C) ne peut ni infirmer ni confirmer l'une ou l'autre solution. Elle pourrait s'expliquer par la régression de l'état d'annexion (=ét. constr.) pour les noms masculins après prépositions. (Cette perte de l'état d'annexion se manifeste aussi dans d'autres parlers orientaux.) Tant qu'on utilise *n* + C.N. à l'annexion, on a deux marques formelles du complément de nom, (la première est le fonctionnel lui-même, la deuxième la modification vocalique). Dès que le signe de l'annexion n'apparaît plus, (on peut aussi bien dire en ouargli *n aman* que *m m<sup>w</sup>aman*), le seul signe formel restant est le *n* lui-même, qui devient ainsi indispensable. Ceci serait le quatrième stade de l'évolution.

---

1) Ou, ce qui serait plus exact : la différence de construction selon que le nom comporte une voyelle initiale ou non.

Nous résumons :

1 <sup>er</sup> stade :	Nom (-n)	Nom
2 <sup>e</sup>	Nom (-n)	Nom à l'annexion (ét. constr.)
3 <sup>e</sup>	Nom (-n) n	Nom à l'annexion
4 <sup>e</sup>	Nom (-n) n	Nom msc. à l'état libre

N.B. ( ) est facultatif.

En affirmant (cf. p. 65-66) que l'évolution du syntagme déterminatif s'est faite d'un type synthétique à un type analytique par l'introduction de la préposition *n*, nous n'excluons pas la présence de la modalité nominale *-n*, même au premier ou deuxième stade, présence facultative, non-obligatoire. La valeur à l'origine a peut-être été une valeur déictique, p. ex. *argaz-n*, (l')homme là-bas. Comme dans beaucoup de langues, ce suffixe démonstratif est devenu un instrument de détermination, ou si on veut distinguer «déterminé» et «défini», un outil qui rend le mot plus défini. Chaque parler organise son système de modalités démonstratives en deux classes : les véritables démonstratifs ou déictiques (avec un ou plusieurs degrés de proximité ou d'éloignement) et les anaphoriques (souvent appelés démonstratifs d'absence), cf. E. DESTAING, *Note sur le pronom démonstratif en berbère*, in « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome 22, 1922, pp. 186-200.

Ces suffixes anaphoriques (ou démonstratifs d'absence) sont souvent formés à partir des démonstratifs d'éloignement. Déjà A. BASSET avait remarqué cela. « Sans doute *-ənni*, p. ex., est-il formé en partant de la particule d'éloignement *n...* », (cf. A. BASSET, *Note sur l'élément démonstratif en berbère*, in « Bulletin de Société Linguistique », t. 34, 1933, fasc. 2, pp. 213-215). Il y a eu donc réfection de *-n* en *-ənni* <sup>(1)</sup> (ou *ənni* <sup>(2)</sup>, peut-être accélérée par l'introduction

---

<sup>1)</sup> Cependant en ouargli la modalité *-n* s'est maintenue telle quelle, p. ex. : *taməṭṭut-ən*, cette femme-là ; *ass-ən amiz-zar n əssif*, le premier jour de l'été, (cf. p. 9, l. 8) ; *ass-ən n nənsərt*, (p. 17, 4<sup>e</sup> l. d'en bas).



de la préposition *n* dans le syntagme déterminatif, pour éviter une homonymie ou confusion syntaxique. L'ancien emploi de *-n* se retrouve en kabyle dans des expressions de temps, telles que : *imir-n*, *azəkka-yn*, *ass-n* ; (ce dernier à traduire par *en ce jour-là* plutôt que par *un certain jour*, cf. latin *in illa die, in illo tempore*).

L'hypothèse de *-ənni* comme modalité nominale à valeur définie a été testée dans deux corpus différents :

- 1) *Les Cahiers de Belaid*, F.D.B., 1964 ;
- 2) *Textes berbères dans « Le parler des Irjen »*, A. PICARD, Alger, Carbonnel, 1958.

Ad 1) : sur 103 occurrences de *-ənni* 56 ont une valeur purement anaphorique (fléchage contextuel arrière <sup>(3)</sup>) ; 46 sont suffixés au premier constituant d'un syntagme complétif et introduisent donc une détermination (fléchage contextuel avant).

synt. relatif ou participial :	25	synt. qualificatif :	4
synt. déterminatif :	16	synt. appositionnel :	1

Ad 2) : sur 211 occurrences de *-ənni* 136 (65 %) sont des anaphoriques purs tandis que 65 (30 %) sont suivis d'un complément au sens large.

synt. relatif :	25	synt. qualificatif :	13
synt. déterminatif :	20		

N.B. 10 emplois sont à classer à part : (expression de temps : fléchage situationnel).

---

<sup>2)</sup> Le chleuh connaît une autre opposition : *-ənni/əlli*, indéfini/défini. Evolution ? archaïsme ? emprunt à l'arabe dialectal ?

<sup>3)</sup> Pour les termes « fléchage », voir : A. CULIOLI, C. FUCHS, M. PÈCHEUX, *Considérations à propos du traitement formel du langage*, « Documents de linguistique quantitative », n° 7, Université de Paris VI, pp. 35 sq.

De ceci résulte qu'en kabyle il y a une tendance à utiliser l'opposition -ənni comme défini, que ce caractère dé-

zéro                      indéfini

fini vienne d'un fléchage arrière ou avant. Nous disons bien une tendance, mais pas nécessité absolue. C'est là une des différences avec la modalité nominale en haoussa (1), variable en genre au singulier, indiquant en même temps le caractère défini du mot auquel il est suffixé et le complément de nom qui suit.

*wannan agogo ce*

ceci montre est

Ceci est **une** montre

*wannan ne agogon*

ceci est montre (déf.)

Ceci est **la** montre

*wannan ne agogon sa*

ceci est montre (déf.) de lui

Ceci est **sa** montre.

*wannan mata ce*

ceci femme est

Ceci est **une** femme.

*wannan ce matar*

ceci est femme (déf.)

Ceci est **la** femme

*wannan ce matar malamin*

ceci est femme (déf.) de l'ens.

Ceci est la femme de l'enseignant.

Il est intéressant de noter que dans l'orthographe Haoussa officiel cette modalité nominale ne se trouve jamais séparée du lexème.

En présentant ces quelques réflexions nous ne faisons que résumer des positions déjà connues, en soulignant simplement certains problèmes restés dans l'ombre. Nous aimerions cependant insister sur l'importance d'une approche

1) Cours de Haoussa, Université d'Alger, par Shehu Abdullah BAYERO et MUSA JEGA.

syntaxique plutôt que morphologique, et sur l'utilité sinon la nécessité des études de linguistique comparée, qui, en dialectologie berbère, aboutissent inévitablement à un examen diachronique. Comme le disait R. JAKOBSON le 4 févr. 1972 dans une conférence donnée au Collège de France, « la synchronie est nécessairement dynamique, les éléments stables (d'une langue) se trouvent dans la diachronie ».

Alger, le 1<sup>er</sup> octobre 1973

J. DELHEURE

P. REESINK



## COMPTE RENDU



**Aperçus sur l'histoire de l'ibadisme au Mzab, (Al-Risala l-šâfiya fi ba'd tawârikh ahl wâdî Mizâb de Muḥammad Aṭfayyaš).** Traduction française (extraits) avec introduction et notes par Pierre CUPERLY. Ronéotypé par nos soins ; 154 pages ; illustrations, tableaux et 2 cartes, bibliographie. Alger, 1973.

Cette étude de Pierre CUPERLY, qui a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des Lettres de Paris (Sorbonne), en 1971, sous la direction de M. Roger ARNALDEZ, se présente modestement sous la forme d'une traduction où le commentaire tient relativement peu de place. En fait, le mérite de P. C. est de donner, par son introduction et ses annotations précises, une valeur scientifique à un texte qui, de soi, ne constitue pas un document exceptionnel sur le plan historique.

Quelle est donc cette *Risâla šâfiya* ? Un traité publié pour la première fois en 1299/1880 puis réédité en 1326/1908. Sa particularité — qui a attiré l'attention du traducteur et commentateur — est d'avoir été écrit à la demande d'un orientaliste français, l'un des premiers spécialistes de l'histoire du Mzab et de l'Ibadisme, Emile MASQUERAY. La *Risâla šâfiya* est donc « le premier livre imprimé à traiter explicitement des origines du Mzab, les chroniques ibadites anciennes ne faisant que de brèves et rares allusions aux *Banu Mu'sab* ; même les *Biographies*, plus récentes, d'Al-Shammâḥî », (p. 17). Et comme le remarque encore le commentateur : « Etant donné le peu de documents, surtout imprimés, dont nous disposons actuellement pour l'histoire du Mzab, la *Risâla šâfiya* reste encore une source où se réfèrent les historiens... (d'autant plus) que l'auteur, dans cette épître, n'a pas fait seulement un travail d'historien du Mzab mais a voulu donner un aperçu sur l'Iba-

disme en général, au plan historique et théologique, et rattacher l'Ibadisme maghrébin au grand courant de l'Ibadisme primitif, basrien et tahertin », (ibidem).

A ce titre, nonobstant le caractère récent de sa publication et la volonté apologétique de son auteur <sup>(1)</sup>, ce traité peut servir de première référence à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Mزاب et de l'Ibadisme. Dans quelle mesure, cependant, l'auteur peut-il trouver crédit auprès de ces derniers ?

Ecrivain proluxe, Muhammad Aṭṭfayyāṣ aurait, au cours de sa longue carrière (1236/1820 - 1332/1914), composé plus de trois cent ouvrages, couvrant tous les domaines qui pouvaient exciter la curiosité d'un *adib* contemporain de la Nahda : fiqh, commentaires coraniques, dogme et littérature. Sur les quatre vingt quinze titres que donne P.C., cinq seulement portent sur l'histoire, dont la *Risāla šāfiya*. Né et décédé à Beni Isguén, d'une famille de savants, engagé dans les conflits de son temps et se gardant libre à l'égard de la puissance occupante, soucieux d'enseignement plus que de gloire, préoccupé par la vie et l'évolution du Mزاب plus que par la politique étrangère, Muḥammad Aṭṭfayyāṣ se voulut avant tout un réformateur, mais ouvert sur tout le monde musulman alors en pleine renaissance culturelle. Personnalité reconnue en dehors des frontières du Mزاب, il mit à profit la considération dont il jouissait pour entrer en relation avec tous les savants — et leurs protecteurs — qui se passionnaient pour cette renaissance. Par ses contacts, sa correspondance, son ouverture sur tout le monde musulman d'alors, il apparaît donc comme un précurseur de ce mouvement (plus salafi que réformiste) qui se poursuit encore aujourd'hui au Mزاب.

Certes, dans un tel contexte, on est en droit de se demander si les préoccupations « militantes » de l'auteur

---

1) « J'y ai répondu (à la demande de Masqueray) en des termes qui servent l'Islam sans lui nuire », écrit l'auteur, (cité p. 17).

n'ont pas exclu, dès l'abord, de même que les visées apologétiques déjà signalées, toute possibilité d'une recherche historique objective. Le prestige du *Qutb al-A'imma* (*Pôle des imams*) et son influence ne sont-ils dus qu'au contraste existant entre cette personnalité et la léthargie socio-culturelle du Mzab jusqu'à la fin du siècle dernier ? La « formation classique complète qui devait faire bientôt de lui le clerc le plus éminent de son époque » (p. 6) suffisait-elle à transformer ce faqih précocement doué et studieux en historien ? On comprend les précautions du commentateur dans la présentation du contenu de la *Risâla*... Il convient de les reproduire ici : « Muḥammad Aṭṭafayyaš étant commentateur du Coran, juriste et théologien plus qu'historien, on ne s'étonnera pas que la *Risâla šâfiya*, en dépit de son titre, laisse le lecteur quelque peu sur sa soif. Les repères chronologiques y sont rares, les approximations historiques et les digressions ne sont pas pour simplifier un écheveau déjà passablement embrouillé », (p. 17). Aussi ne faut-il pas nous étonner si, dans cette compilation, l'auteur ne cite jamais ses sources, se contente d'une critique plus littéraire qu'historique ou introduit des considérations religieuses là où l'on attendrait une relation d'événements.

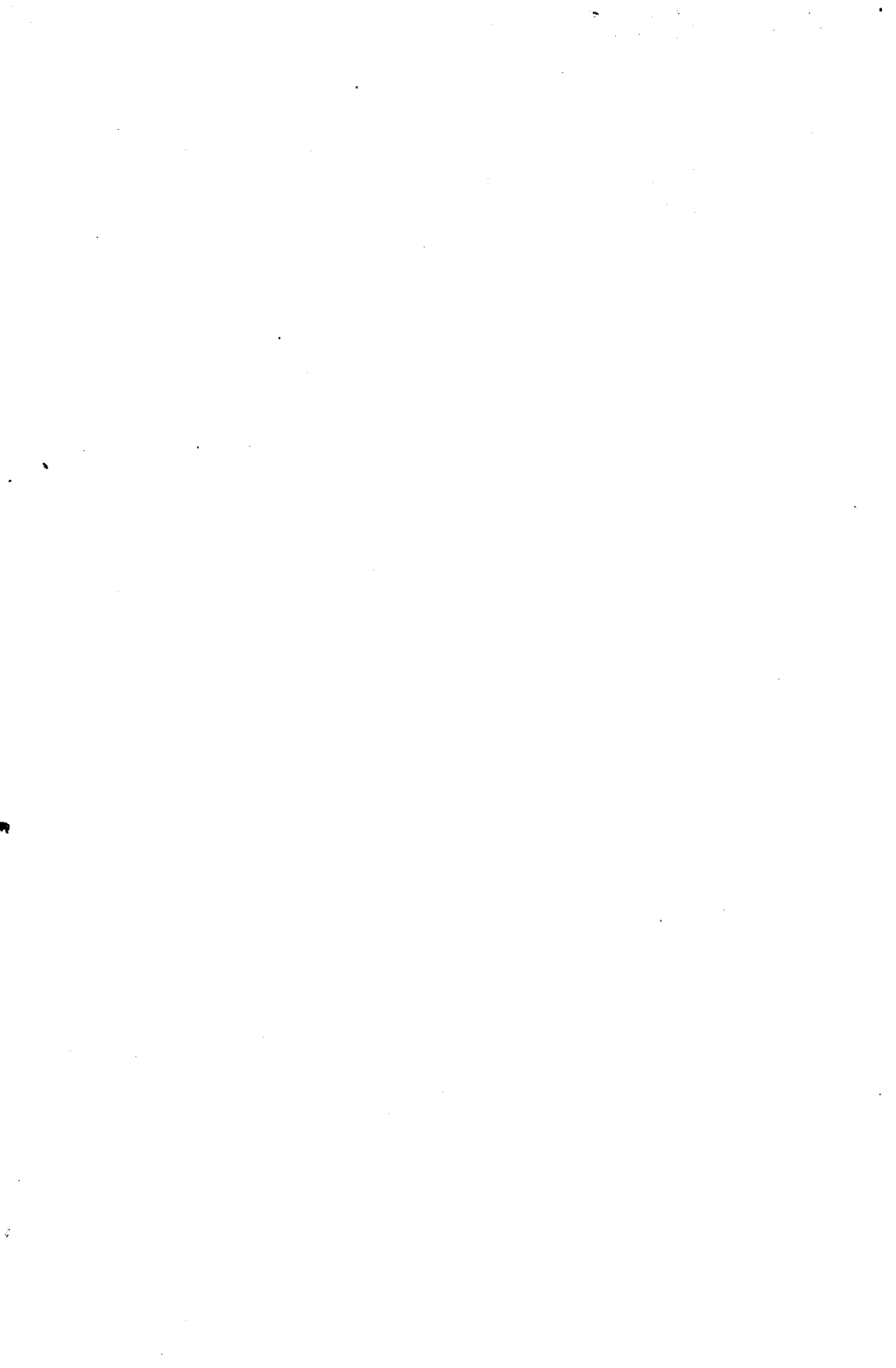
Néanmoins, malgré les remarques faites plus haut et le décalage entre les prétentions de l'auteur et la valeur scientifique réelle de son œuvre, ce texte a le mérite d'exister et de rassembler des données éparses dans beaucoup de manuscrits, certains à jamais perdus. Voilà, pourrait-on dire, ce qu'au début de ce siècle, un savant du Mzab, de formation traditionnelle, pouvait connaître de l'histoire de sa région et de l'origine et de l'évolution du mouvement religieux qui la particularise. Plutôt que de remonter jusqu'aux sources qui ont permis à l'auteur de mener à bien son œuvre, P.C. s'est attaché à éclairer le texte de nombreuses et substantielles annotations historiques, géographiques ou linguistiques en recourant aux travaux les plus récents de la critique et de la science historique contemporaines.

Pour donner au lecteur une idée du contenu de cet ouvrage, je reprends ici le plan sommaire des chapitres traduits par P.C. (les autres traitant d'idées générales que l'on peut retrouver dans maints ouvrages d'apologétique) et intéressant directement l'histoire du Mzab :

- les ancêtres des Banu Mizab dans la Pentapole ;
- deux points de théologie ibadite ;
- traditions concernant les Berbères et originalité de la Secte Ibadite-Wahbite ;
- l'origine du mot Mizab ;
- développement de l'Ibadisme au Maghreb ;
- vicissitudes de l'Ibadisme au Maghreb et au Soudan ;
- apologétique contre les Chrétiens ;
- distinctions entre l'Ibadisme et certaines formes extrémistes ;
- l'Imamat ;
- principaux personnages des siècles passés vénérés au Mzab.

Ainsi, en attendant la découverte et la publication d'ouvrages consacrés à l'histoire de l'Ibadisme au Maghreb, faut-il prêter attention à cette œuvre dont la traduction peut, d'ores et déjà, servir de texte de référence pour des études ultérieures. Il nous faut savoir gré au traducteur de nous permettre ainsi une meilleure connaissance des grandes lignes d'évolution de l'Ibadisme au Mzab. En poursuivant sa recherche personnelle sur le contenu dogmatique des traités ibadites, il pourra aussi, notamment, éclairer d'un jour nouveau les origines de ce mouvement religieux et ses liens avec les tendances culturelles et politiques des premiers siècles de l'Islam maghrébin, dans la même ligne de recherche qu'a tracée M. Mohammed Talbi, professeur à la Faculté des Lettres de Tunis. (Communication au XXIX<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes, Paris, juillet 1973 : *Du nouveau sur l'itizal en Ifriqiya au IX<sup>e</sup> s.*)

Paul Louis CAMBUZAT  
Université d'Alger







**ERREUR** : II 1973, p. 105, ligne 13 :

au lieu de : *ce qui n'est PAS suggéré,*  
il faut lire : *ce qui n'est QUE suggéré.*

---

---

Numéro 119 du FICHER  
— 26<sup>e</sup> année — 3<sup>e</sup> trimestre 1973 —

---

Abonnement annuel 1973 : 12,00 D.A.  
France : 14,00 F. F.

---

*Rédaction - Administration :*  
20, Rue des Fusillés, ALGER (ALGÉRIE)  
C.C.P. : « Le Fichier Périodique », N° 4775-75 Alger  
*Gérant :* P. REESINK, 20, Rue des Fusillés, ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —  
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH

---